

UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

MEMOIRE PRESENTE A

UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN SCIENCES DU LOISIR

PAR

FRANCOISE MILLET

PROPOSITION D'UN CADRE CONCEPTUEL DE

COMPREHENSION ET D'ANALYSE DE LA

RECHERCHE-ACTION

AVRIL 1986

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

TABLE DES MATIERES

	<u>PAGE</u>
RESUME.....	I
AVANT-PROPOS.....	III
REMERCIEMENTS.....	VI
LISTE DES TABLEAUX.....	VII
LISTE DES FIGURES.....	IX
INTRODUCTION.....	1

CHAPITRE 1 PRESENTATION DE LA RECHERCHE

1.1 Objectif de la recherche.....	5
1.2 Problématique.....	6
1.3 Méthodologie.....	10
1.4 Analyse des données.....	15

CHAPITRE II PRESENTATION DES RESULTATS

2.0 Introduction.....	19
2.1 Dimensions de la recherche-action.....	20
2.1.1 Fondements conceptuels.....	21
2.1.2 Paradigmes épistémologiques.....	28
2.1.3 Principes méthodologiques.....	50
2.2 Cadre conceptuel de compréhension et d'analyse de la recherche-action.....	66
2.2.1 Formulation de concepts nouveaux.....	67
2.2.2 Etude de la parenté théorique des concepts.	73

	<u>PAGE</u>
2.2.3 Formulation théorique à l'endroit de la recherche-action.....	78
 <u>CHAPITRE III SCIENCES DU LOISIR ET RECHERCHE ACTION</u>	
3.1 Eléments de réflexion liés à une problématique des sciences du loisir.....	86
3.1.1 Construction de l'objet d'analyse.....	87
3.1.2 Elaboration des fondements théoriques.....	89
3.1.3 Développement méthodologique.....	91
3.2 Raisons justifiant l'utilisation de la recherche-action dans les sciences du loisir.....	93
CONCLUSION.....	102
Bibliographie.....	107
 <u>ANNEXES</u>	
A. Regroupement des éléments conceptuels par thèmes.....	111
B. Principaux éléments de l'analyse tourainienne.....	148

RESUME

Ce mémoire vise dans un premier temps à comprendre la notion de recherche-action et, à la situer par rapport à une problématique générale de recherche. C'est pourquoi, l'objectif principal de cette étude consiste à élaborer un cadre conceptuel de compréhension et d'analyse de la recherche-action où sont identifiés, analysés et situés les divers éléments, consensus et niveaux de langage issus des critiques du milieu scientifique. Puis, dans un second temps, ce mémoire vise à effectuer un rapprochement entre d'une part, notre objet d'étude, la recherche-action et d'autre part, les sciences du loisir.

Afin d'élaborer le modèle conceptuel en question, une approche méthodologique de type fondamental théorique est utilisée. Celle-ci comporte deux étapes: La spécification conceptuelle et l'intégration conceptuelle. La première vise, à partir d'une analyse littéraire, à identifier les dimensions spécifiques à la recherche-action. La seconde, à intégrer en un schéma global les dimensions retenues. Puis, sont étudiés les liens de filiation entre la recherche-action et un autre concept soit, l'intervention sociologique d'Alain Touraine. Enfin, le mémoire propose une hypothèse théorique situant la recherche-action par rapport à une problématique générale de recherche.

Ce mémoire a permis de dégager les éléments suivants:

1. La recherche-action est un type de recherche en sciences humaines, intermédiaire entre la recherche fondamentale et la recherche appliquée, neutre en tant qu'outil de travail et disposant d'un champ d'application précis, celui de l'étude de l'action collective. Elle se caractérise par les dimensions suivantes: une conception articulée du changement, un processus d'élaboration de la connaissance, une dialectique de la connaissance et de l'action, des principes méthodologiques particuliers.
2. La recherche-action constitue à la fois, un type de recherche et un mode d'intervention pertinent pour les sciences du loisir. En ce sens, elle permet d'asseoir l'intervention en loisir sur la connaissance, cette dernière reposant sur une distanciation critique entre les perceptions quotidiennes et l'analyse s'y rattachant. Ce type de recherche donne lieu également, à une description et mesure des phénomènes étudiés particulièrement en rapport aux principaux aspects analytiques du loisir.

AVANT-PROPOS

Ce mémoire est l'aboutissement d'un long processus de réflexion dont l'origine remonte à voilà déjà une décennie.

Entre les années 1974 et 1980 nous avons été confronté à deux types différents d'intervention dans un milieu rural dont les conséquences sur les agents furent très divergentes. Le premier intervenant valorisait une pratique participative et malgré ses contributions énormes au développement de cette mini-société, il fut mis tout simplement au rancart de cette dernière par les membres de la communauté. Le second se comportait d'une façon totalitaire et coercitive. Son intervention lui a valu de concourir au développement de cette collectivité et par surcroît, d'être intégrer à celle-ci.

Notre interrogation est la suivante:

Pourquoi le premier intervenant a-t-il été mis au rancart de la collectivité et ce malgré ses contributions énormes au développement de celle-ci? Pourquoi le second a-t-il été intégré à cette mini-société étant donné sa façon radicale d'intervenir? Nous, en tant que futurs intervenants en loisir, idéalisant des valeurs participatives de prise en charge par la collectivité, de concertation comme le premier type, comment pouvons-nous intervenir auprès de cette

communauté sans subir un rejet de sa part comme ce fut le cas pour le premier intervenant? Bref, il nous fallait produire un type de connaissances nous habilitant à développer un mode d'intervention congruent avec nos valeurs et celles de la collectivité en question.

C'est pourquoi, le programme de type scientifique et professionnel de second cycle de l'Université du Québec à Trois-Rivières correspondait à nos préoccupations:

"Il vise à donner aux étudiants (es) les instruments théoriques et méthodologiques leur permettant de produire, s'ils n'existent pas, les éléments de connaissance les habilitant à développer une intervention professionnelle qui se situe au niveau de l'expertise, laquelle s'appuie au besoin sur la recherche."

(chapitre 2 du Plan quinquennal d'action et de développement du département des sciences du loisir, 1979-1984, U.Q.T.R., p. 12)

C'est à la lumière des arguments de M. André Thibeault, professeur au département des sciences du loisir que nous avons pu identifier un instrument de travail nous permettant de produire une connaissance indispensable au développement d'un mode d'intervention. Il s'agit de la recherche-action. Comme vous le constaterez au niveau de la problématique générale de ce mémoire, ce type de recherche en sciences humaines soulève de vives controverses au sein du milieu scientifique.

Donc, le but de ce travail de recherche consistera à identifier, analyser et situer ces controverses au sein d'une problématique générale de recherche et plus particulièrement, celle des sciences du loisir, par l'élaboration d'un cadre conceptuel de compréhension et d'analyse de la recherche-action. Ce sera notre façon de produire des éléments de connaissance propres au développement de ce type de recherche qui s'avère, à notre sens et par la même occasion, un mode d'intervention pertinent à l'objet d'étude des sciences du loisir.

REMERCIEMENTS

Par la présente nous aimerions remercier tous les gens qui ont participé de près où de loin à la réalisation de ce mémoire. Particulièrement, M. André Thibault, Ph. D. et directeur de ce mémoire pour son assistance. M. Thibault a été pour nous un guide précieux dans l'orientation de cette recherche, ouvert à nos idées et surtout humain.

Nous aimerions également témoigner notre reconnaissance à l'endroit des personnes suivantes: Marie Millet, Augustin Gakwaya, Madeleine Millet, Gilles Guindon pour leur soutien moral et leurs conseils précieux.

LISTE DES TABLEAUX

<u>Tableaux</u>	<u>PAGE</u>
1. Caractéristiques du processus de résolution de problèmes.....	23
2. Caractéristiques de l'analyse de la dynamique interne des faits sociaux.....	25
3. Synthèse des éléments reliés à la conception articulée du changement.....	27
4. Caractéristiques du système de communication..	33
5. Caractéristiques de l'instrumentlisation de l'intervention.....	36
6. Caractéristiques du mécanisme d'évaluation de l'action.....	41
7. Synthèse des éléments reliés au processus d'élaboration de la connaissance.....	42
8. Synthèse des éléments reliés à la dialectique connaissance/action.....	49

Tableaux	<u>PAGE</u>
9. Caractéristiques du principe méthodologique suivant: demande en terme de besoins réels et reconnus par le milieu.....	53
10. Caractéristiques du principe méthodologique suivant: position d'intériorité et d'extériorité du chercheur.....	57
11. Caractéristiques du principe méthodologique suivant: implication par la participation de l'ensemble des acteurs à la conduite de la recherche elle-même.....	60
12. Caractéristiques du principe méthodologique suivant: processus permanent d'analyse.....	64
13. Synthèse des éléments reliés à la dimension, "principes méthodologiques".....	65

LISTE DES FIGURES

<u>Figures</u>	<u>PAGE</u>
1. Schéma illustrant le processus d'élaboration de la connaissance.....	31
2. Dialectique de la connaissance et de l'action.	46
3. Le processus permanent d'analyse.....	63
4. Regroupement des dimensions à l'intérieur d'une séquence logique.....	69
5. Schéma intégré des dimensions de la recherche-action.....	71
6. Cadre conceptuel de compréhension et d'analyse de la recherche-action.....	80
7. Vue d'ensemble de la diversité des courants qui utilisent la recherche-action.....	82
8. La recherche-action en tant que cadre particulier d'analyse de l'action collective autour duquel se greffe plusieurs éléments des principaux aspects analytiques du loisir.....	101

INTRODUCTION

Les sciences du loisir traitant largement des phénomènes de changements sociaux au niveau des groupes et des institutions, il nous apparaît important de mettre au point des outils méthodologiques qui soient adaptés à son objet d'étude d'où l'intérêt que nous manifestons notamment, à l'égard de la recherche-action. Or, un premier examen de la littérature et des débats sur ce type de recherche révèle, à tout le moins, qu'il y a dans la communauté scientifique peu de consensus à son endroit. Nous avons aussi constaté que les critiques émises en regard de ce type de recherche vont rarement dans le sens d'une contribution à l'explication et au développement de la recherche-action, mais tendent plutôt à critiquer le peu de notions qui existent sans apporter de solution de rechange. Il est donc apparu nécessaire de faire le point, par une analyse plus systématique, des divers éléments et niveaux de langage de ce débat, de façon à dégager s'il y a lieu, les éléments fondamentaux de la recherche-action ainsi que ses applications possibles dans les sciences du loisir et, plus particulièrement, dans la pratique des intervenants en loisir.

Introduire notre objet d'étude, la recherche-action, en tant que type de recherche et mode d'intervention, ceci

dans les sciences humaines et plus particulièrement à l'intérieur des sciences du loisir, c'est poser à priori deux niveaux de questions.

Ce mémoire vise donc à répondre à ces deux ordres de questions :

Premièrement, il poursuit l'objectif général qui consiste à comprendre la notion de recherche-action. Dans le présent travail, cette visée se traduit par l'identification des dimensions spécifiques à la notion en question, par l'analyse de ces dernières dans une perspective individuelle et interactive, par la mise en situation du processus global de recherche-action au sein d'une problématique générale de recherche. Afin de réaliser cet objectif, la technique d'analyse documentaire sur une littérature pré-sélectionnée en fonction de trois types différents de contributions des auteurs (identification d'éléments conceptuels inhérents à la recherche-action, clarification et développement de ces mêmes éléments, nouvelles conceptions), sera d'abord utilisée pour dégager les principales dimensions de la recherche-action. Par la suite, ces dernières seront intégrées en un modèle construit à l'aide de certaines théories du changement social qui sont apparues pertinentes aux conceptions sous-jacentes à ce type de recherche.

Voici quelques-unes des questions qui seront soulevées ou explicitées tout au cours de ce travail: quelles sont les raisons qui expliquent l'existence de ce type de recherche dans les sciences humaines? quelles sont ses caractéristiques, ses enjeux, sa dynamique, son champ d'application, ses problèmes? sur quels critères se base-t-on pour affirmer que telle recherche correspond bien à une recherche-action? où se situe la recherche-action par rapport à la recherche fondamentale et à la recherche appliquée? quelles sont les relations qui existent entre ce type de recherche et les différents courants de pensée?

Le second ordre de questions met en relation la recherche-action, les sciences du loisir et l'intervention en loisir. Le loisir apparaît comme une réalité composée de relations humaines, de rapports sociaux, d'interventions constituant un mode d'action sur les individus, les groupes et la société, donc d'action collective: comment peut-on procéder à l'analyse de cette dernière, particulièrement dans une situation de loisir et rendre compte des réalités qui la composent? En quoi l'étude de l'action collective par le biais de la recherche-action est-elle nécessaire au développement des sciences du loisir? Quelles sont les raisons qui justifient l'utilisation de ce type de recherche dans les sciences du loisir? De ce fait, quels sont les points communs qui permettent d'établir un rapprochement, voire, une certaine complémentarité entre la recherche-action

et les sciences du loisir?

Plus fondamentalement, cette étude se veut une continuité à la préoccupation soulevée par Marcel Rioux (1978, p.25) selon laquelle théorie et pratique devraient s'interinfluencer et réaliser leur unité. Dans le même ordre d'idée, mais plus près de nous, notre préoccupation fait écho à celle de Gilles Pronovost (1983, p.268), lorsqu'il pose le dilemme suivant: "...de quelle(s) manière(s) l'intervention dans le champ du loisir est encore possible, pour celui qui veut prendre appui sur la connaissance..."

CHAPITRE PREMIER

PRESENTATION DE LA RECHERCHE

1.1 Objectif spécifique de la recherche.

L'objectif spécifique retenu dans ce travail en vue d'accéder à une meilleure compréhension de la notion de recherche-action consiste à élaborer un cadre conceptuel de compréhension et d'analyse de la recherche-action par lequel seront identifiés, analysés et situés les divers éléments, consensus et niveaux de langage issus des critiques du milieu scientifique. Ceci sera réalisé au sein d'une problématique générale de recherche et plus particulièrement celle des sciences du loisir.

L'élaboration d'un tel modèle conceptuel donnera lieu entre autre, à l'organisation systématique des différents éléments, consensus et niveaux de langage des divers auteurs à l'intérieur d'un schéma global lequel précisera les caractéristiques, la logique et les limites épistémologiques, théoriques et méthodologiques de ce type de recherche.

Mais auparavant, nous nous devons de bien cerner la problématique de la recherche-action.

1.2 Problématique de la recherche-action

Un bref survol de la littérature nous amène à constater qu'il existe actuellement un intérêt grandissant pour la recherche-action. Or, le développement de ce type de recherche ne s'opère qu'à travers de vives controverses et un discours très critique de la part du milieu scientifique qui lui conteste sa validité, sa rigueur scientifique, voire, l'imprécision de sa définition même. De ce débat, deux niveaux conflictuels ont été identifiés.

1.2.1 Niveau conceptuel

Ce premier niveau de conflit regroupe les éléments critiques reliés à la notion même du concept de recherche-action c'est-à-dire, ceux qui correspondent à ses propriétés et à ses attributs essentiels. L'examen de la littérature révèle l'existence d'une lacune conceptuelle importante au niveau de la notion de recherche-action. Certes, nous retrouvons un certain consensus parmi les membres de la communauté scientifique en rapport à des procédures méthodologiques qui caractérisent ce type de recherche et qui pour la plupart sont issues de la tradition lewinienne. Cependant, nous notons l'absence d'unanimité en regard d'une définition spécifique du concept de recherche-action ainsi qu'un manque

d'élaboration des procédures en question.

Selon R. Pirson (1981, p. 551), ce type de recherche ne renvoie pas à une notion conceptuelle proprement dite mais,

"...à une surface de notifications multiples. Elle ne se nomme pas en tant que définition, mais en tant que stratégie d'intervention, avec ses finalités, ses outils et ses techniques, ses terrains, ses acteurs, ses libertés et ses contraintes."

Pour C. Hamel et R. Mayer (1980, p. 169), il existe actuellement "...peu de textes consacrés à développer le concept même de recherche-action", ce type de recherche étant associé tantôt, à une méthodologie ou d'autre part, à un processus particulier de recherche. D'après ces auteurs, ce type de recherche correspond à quelque chose de plus qu'une simple méthodologie c'est-à-dire, à une conception spécifique d'un processus de connaissance et d'intervention dont il faudrait développer le concept. Il correspond aussi à une dynamique spéciale originant d'une dialectique complémentaire entre la connaissance et l'action. Pour leur part, Dubost et Lüdemann (1971, pp. 107 et 109), ont approfondi cette interrogation en soulevant les arguments d'ailleurs très contestés de la thèse de Klüver et Krüger selon laquelle, "toute recherche-action est en premier lieu une pratique de type instrumental et ne peut ni ne veut prétendre constituer une nouvelle théorie de la connaissance."

A son tour, R. Auclair (1980, p. 183), aborde le sujet de la façon suivante:

"Lorsqu'on parle de recherche-action, on utilise une expression dont l'imprécision provient, d'une part de la difficulté qu'il y a à cerner le contenu de cette notion assez ambiguë et, d'autre part, du fait que la recherche-action est liée à plusieurs disciplines telles que la psychologie sociale, la psychologie communautaire, la pédagogie, le travail social, la criminologie, la santé publique, la psychanalyse et la psychologie clinique."

Benoît Gauthier (1984, p. 455), fait également état de cette lacune dans ce qui suit:

"Notre analyse permettra de constater à la fois la richesse épistémologique de ce concept et de ce mode d'action, et la pauvreté, à ce jour, de la réflexion tant au niveau de sa définition que de ses classifications. Nous ne savons pas encore ce qu'est la recherche-action."

Finalement, mentionnons qu'un bon nombre d'auteurs ne traitent de la recherche-action que par référence à la recherche fondamentale et à la recherche appliquée. Cette situation est porteuse de confusion puisque les acteurs impliqués n'utilisent la recherche-action qu'en fonction des principes de ces deux types de recherche. Les aspects spécifiques à la recherche-action sont donc négligés. Dans ce contexte, est-il possible de parler de recherche-action?

1.2.2 Polémique méthodologique

De ce qui précède découle que la lacune notionnelle engendre nécessairement des imprécisions et des difficultés au niveau méthodologique.

Une de celles-ci consiste à réduire la recherche-action à une simple procédure méthodologique. Jacques Rhéaume (1982, p. 43), illustre bien ce propos dans ce qui suit:

"Pour plusieurs, la méthodologie <<classique>> de la recherche reste intacte: la recherche-action ne serait, au mieux, qu'une modalité particulière d'application de certaines procédures scientifiques."

C'est pourquoi, certains auteurs prendront pour acquis qu'ils font de la recherche-action quant, dans les faits, leurs démarches de recherche ne respectent pas les limites épistémologiques et méthodologiques imposées par ce type de recherche. L'incompréhension du phénomène en question génère particulièrement auprès de la communauté scientifique, une image erronnée sur ce type de recherche.

Finalement, précisons qu'il ne semble pas exister dans la littérature actuelle, de modèle conceptuel regroupant en une articulation systématique à la fois, les concepts issus d'une tradition de recherche et ceux provenant d'expériences plus

récentes, ce qui permettrait ultérieurement d'orienter les acteurs intéressés à son application.

1.3 Méthodologie

Il convient maintenant de déterminer la stratégie ou méthode de recherche qui nous permettra de réaliser l'objectif que nous poursuivons.

Les réflexions menées à partir de notre problématique font état d'une lacune conceptuelle importante au niveau de la notion de recherche-action d'où, l'objectif de la première partie de ce travail qui consiste à élaborer un cadre conceptuel de compréhension et d'analyse sur ce type de recherche. La procédure utilisée doit donc permettre l'acquisition de données relatives à l'élaboration du cadre en question.

1.3.1 Approche méthodologique

Afin de réaliser l'objectif principal de ce mémoire nous avons opté pour une approche méthodologique de type fondamental théorique qui, si on s'en réfère à la définition de M. A. Tremblay (1968, p. 58), correspond à notre objectif de définition conceptuelle de la recherche-action.

"Ce genre de recherche fondamentale se caractérise toujours par un effort de conceptualisation. Sa préoccupation est de préciser les concepts et de favoriser l'avancement théorique. La plupart du temps, l'effort de réflexion s'effectue sur des documents écrits dans des secteurs où il existe déjà certaines explications, mais avec lesquelles le chercheur se sent en désaccord. L'effort théorique se poursuit à deux niveaux, la spécification conceptuelle et l'intégration conceptuelle."

Selon P. Rongère (1970, p. 25), il s'agit au niveau de la spécification conceptuelle de préciser "...la ou les dimensions (aspects) du phénomène désigné par le concept utilisé" c'est-à-dire, d'identifier les principales composantes constituant et construisant dans notre cas, la recherche-action. La spécification conceptuelle a un rapport direct avec l'objet de ce mémoire puisque la réalisation de ce processus permet de dégager et de préciser les caractéristiques et les attributs essentiels de la recherche-action qui serviront dans ce travail de contenu à l'élaboration du cadre conceptuel de compréhension et d'analyse. M. Grawitz (1972, p. 377), nous explique l'idée:

"Qu'il soit question d'un concept défini, tel le rendement, dont on veut savoir ce qui l'influence, ou de concepts à découvrir, dans le cas des observations de White, il s'agit de toute façon de cerner divers aspects d'un concept en cause, pour cela de chercher comment il s'exprime, se caractérise, se définit concrètement." (1)

1 En fait, la spécification conceptuelle renvoie à un procédé méthodologique particulier soit, l'analyse conceptuelle. Selon M. Grawitz (1972, p. 377) et M. A. Tremblay (1968, p. 39), cette dernière se réalise en deux étapes principales: 1) l'identification des dimensions du concept, 2) le repérage d'indicateurs pour chacune des composantes retenues. Ce, de façon à rendre le concept opérationnel, à traduire le concept en données observables.

Le second niveau, soit, celui de l'intégration conceptuelle, exige de la part du théoricien "un effort de synthèse qui comporte trois exigences (M. A. Tremblay, 1969, p. 60):

1. recouvrir d'un concept général, le schéma global illustrant les dimensions retenues.
2. étudier les liens de filiation entre le phénomène en question et d'autres concepts ayant certaines affinités avec celui-ci.
3. élaborer une théorie particulière.

"...l'étude des relations entre une série de concepts débouche sur la formulation théorique. L'élaboration d'une théorie particulière vise à rendre intelligible un ensemble de faits d'observation, en apparence disparates, en indiquant les rapports qui existent entre eux dans le cadre d'un même univers théorique et les influences respectives qu'ils exercent sur le phénomène plus général dont ils sont les parties constitutantes." (M. A. Tremblay, 1968, p. 62)

Bien sûr, nous n'avons pas la prétention de proposer notre théorie de la recherche-action, mais nous voulons plutôt utiliser le cadre méthodologique précité pour positionner de façon cohérente les diverses dimension ou composantes de ce type de recherche et ainsi offrir une synthèse d'un certain nombre de connaissances et énoncés sur la question. Il s'agit plus de proposer une hypothèse théorique que d'énoncer une théorie.

1.3.2 Type des données et choix des sources

Cette démarche a pour but de récolter chez les différents auteurs, les éléments, consensus et niveaux de langage ayant trait à la notion de recherche-action. Plus particulièrement, elle vise à recueillir les informations pertinentes et essentielles à l'élaboration de cadre conceptuel. Deux étapes ont été nécessaires à sa réalisation.

D'abord, nous avons procédé à une première lecture afin de délimiter l'objet d'étude en question. Cette démarche de pré-enquête en quelque sorte, nous a permis d'effectuer dans un second temps, une pré-sélection des textes, accompagnée d'un dépouillement systématique de leurs contenus selon que les auteurs fournissaient à l'une ou l'autre, ou à plusieurs des trois types de contributions suivants. Il s'agit, de l'identification d'éléments conceptuels inhérents à la recherche-action. Ceci, afin de découvrir les constantes raliant l'assentiment d'un certain nombre d'auteurs par leur fréquence d'apparition. La seconde contribution porte sur la clarification, l'explication ou le développement de ces mêmes éléments. Finalement, étant donné que nous manifestons un intérêt pour de nouvelles avenues d'exploration, nous avons conservé les sources comportant des informations contribuant à la compréhension de la notion de recherche-action par l'apport de nouvelles conceptions.

1.3.3 Classification des données recueillies.

La revue sur la littérature a donné lieu à une masse considérable d'informations. Nous avons donc procédé au regroupement de ces dernières en nous munissant d'une méthode de classification de l'information congruente à l'objectif recherché. L'idée consiste à doter notre étude d'un outil de travail fonctionnel à la compilation et à l'analyse des données. M. A. Tremblay (1968, p. 194), précise le but de la classification des données:

"Le but de la classification des matériaux de recherche est de les rendre facilement accessibles au moment de l'analyse, et d'accroître l'efficacité du travail par l'évaluation constante des données à mesure que l'on progresse."

Déjà la littérature offre quelques formes de classification propres à l'étude de la recherche-action.¹ Cependant, aucune de celles-ci ne permet d'agencer les informations en fonction de leurs apports conceptuels.

¹ Ainsi Diane Bernier (1978) s'inspirant de l'oeuvre de K. Lewin fait état de quatre types de recherche-action: type diagnostic, participatif, expérimental, empirique. R. N. Rapoport (1973) au moyen d'une approche historique dégage cinq tendances à la recherche-action: celle du Tavistock, de K. Lewin, de l'anthropologie appliquée, la recherche-action industrielle et l'opérationnelle. F. Ouellet-Dubé (1979) influencée par M. Pagés, présente trois niveaux d'intervention afin de classifier l'intervention ou l'action: 1) l'intervention au niveau de groupes, 2) l'intervention au niveau des structures, 3) l'intervention clinique. L. Ramsay (1978) distingue trois voies possibles à la recherche-action: 1) la recherche-action psycho-sociale, 2) la recherche-action organisationnelle, 3) la recherche-action politique. R. Pirson, J. Pirson-Declercq et Y. Ledoux (1980) dégagent dans leur essai de

Nous avons donc construit notre propre méthode de classification. Celle-ci repose sur deux types différents de données que nous avons regroupé en catégorie. La première comprend les informations relatives aux procédures méthodologiques c'est-à-dire, celles qui guident et/ou qu'effectuent les acteurs dans leurs démarches de recherche-action. La seconde, plus fondamentale, renferme les données de type notionnel s'appliquant à l'essence même de la recherche-action. Puis, à l'intérieur de chacune des catégories nous avons établi des divisions. Chacune de celles-ci correspond à un des trois types de contributions cités auparavant au point 1.3.2 . Ceci, puisque ces derniers ont été déterminants dans le choix de la sélection de l'information.

1.4 analyse des données

Notre démarche d'analyse des données s'inspire de l'approche méthodologique de type fondamental théorique. Il s'agit donc d'effectuer un effort de réflexion et de conceptualisation sur les matériaux sélectionnés. Cet effort suppose deux niveaux différents d'analyse soit, la spécification conceptuelle et l'intégration conceptuelle. Mais auparavant, laissons à

typologie synthétique des différents courants de la recherche-action, trois niveaux d'intervention: 1) l'intervention psychologique, 2) l'intervention psychanalytique, 3) l'intervention sociologique.

M. A. Tremblay (1968, p. 208), le soin d'énoncer les paradigmes qui guideront cette étude:

"L'analyse comporte des objectifs multiples que l'on retrouve dans toute étude et qui constituent, en quelque sorte, un modèle qui inspire le chercheur dans ses efforts pour décomposer et interpréter la réalité. On peut les énumérer de la manière suivante: a) identifier les facteurs pertinents; b) montrer leur interdépendance; c) évaluer leur importance relative; d) élaborer des schémas d'explication; e) construire une théorie particulière."

1.4.1 Détermination de la spécificité conceptuelle de la recherche-action

La spécification conceptuelle a pour objectif l'identification des dimensions du concept de recherche-action. A cet effet, deux procédures ont été utilisées afin de réaliser ce premier niveau d'analyse.

D'abord, nous avons établi une comparaison entre les données recueillies dans le but de regrouper par thèmes, les éléments communs et ceux présentant certaines affinités (voir, Annexe A). Cette démarche nous a permis de noter une fréquence d'apparition de certains aspects, fréquence manifestant à tout le moins, des constantes c'est-à-dire, des points sur lesquels il existe un minimum de consensus de la part des auteurs.

Cette façon de procéder est tout à fait appropriée en ce qui concerne le traitement des données de type méthodologique puisque nous retrouvons parmi les membres de la communauté scientifique, un certain consensus en rapport à des procédures méthodologiques qui caractérisent la recherche-action. Cependant, ce procédé l'est un peu moins au sujet du traitement des données de la seconde catégorie qui regroupe des informations de type conceptuel. Ce, puisqu'il y a absence d'unanimité en regard à une définition spécifique à la recherche-action. Néanmoins, le regroupement des données de cet ordre, lorsqu'il n'y a pas consensus, nous permet de dégager quelques lignes directrices ou hypothèses que nous utiliserons aussi pour élaborer le cadre conceptuel de compréhension et d'analyse de la recherche-action.

La seconde procédure consiste à décrire le processus interne de chacune des dimensions ou thèmes retenus afin d'en connaître leur logique, l'étendue de leur représentation ainsi que leurs caractéristiques. Il s'agit plus spécifiquement de synthétiser les divers énoncés recueillis à l'intérieur de chacun des thèmes.

1.4.2. Détermination de l'intégration conceptuelle de la recherche-action

L'intégration conceptuelle vise à recouvrir d'un schéma

global, les thèmes ou dimensions retenus lors de la spécification conceptuelle. Trois étapes sont nécessaires afin de réaliser cette visée.

Il s'agit d'abord de situer les thèmes les uns par rapport aux autres, dans leurs relations d'interdépendance. Puis, nous procédons à une analyse comparative entre le schéma que nous venons d'élaborer par cette mise en situation et un autre concept qui manifeste un lien de filiation avec le premier. Il s'agit de celui des mouvements sociaux d'Alain Touraine. Cette analyse comparative nous permet dans un dernier temps, d'énoncer des propositions, des hypothèses à l'endroit de la recherche-action. Ces dernières serviront de nouvelles perspectives en vue d'élargir la compréhension que nous avons de ce type de recherche.

CHAPITRE 2

PRESENTATION DES RESULTATS

2.0 Introduction

Ce chapitre se divise en deux parties. La première section traite des résultats issus du premier niveau d'analyse soit, la spécification conceptuelle. Nous abordons une par une, les dimensions qui ont été dégagées de l'analyse en vue d'élaborer le cadre conceptuel et qui caractérisent la notion de recherche-action. Plus particulièrement, nous spécifions comment chacune s'exprime, se caractérise et se définit. La seconde partie de ce chapitre concerne les résultats que nous avons obtenus suite au deuxième niveau d'analyse soit, l'intégration conceptuelle. C'est ainsi que sera présenté le modèle en question c'est-à-dire, le cadre conceptuel de compréhension et d'analyse de la recherche-action mais dans une perspective globale. Nous pourrons, de ce fait, préciser la dynamique interne de ce modèle étant donné l'inter-relation des dimensions retenues et situer la recherche-action au sein d'une problématique générale de recherche.

2.1 Dimensions de la recherche-action

Ce premier niveau d'analyse a comme objectif d'identifier et de préciser les principales dimensions reliées à la notion de recherche-action. A cet effet, quatre dimensions furent dégagées. La recherche-action apparaît caractérisée par, a) une conception articulée du changement; b) un processus d'élaboration de la connaissance; c) une dialectique de la connaissance et de l'action; d) des principes méthodologiques.

Pour fin de ce travail, ces dimensions ont été regroupées selon une séquence logique, à l'intérieur de trois thèmes majeurs qui d'ailleurs dicteront l'ordre de présentation des résultats. Il s'agit premièrement, des fondements conceptuels de la recherche-action comprenant la dimension "conception articulée du changement". Dans un second temps, ceux-ci dicteront les paradigmes épistémologiques à suivre c'est-à-dire, "le processus d'élaboration de la connaissance" et "la dialectique de la connaissance et de l'action". Finalement, nous serons en mesure d'énoncer les "principes méthodologiques" qui guident la démarche de recherche-action.

Voyons maintenant les résultats obtenus en fonction de chacun des thèmes.

2.1.1 Fondements conceptuels de la recherche-action

La conception articulée du changement constitue le fondement de la recherche-action, c'est-à-dire, l'objet à partir duquel se construisent les paradigmes épistémologiques et les principes méthodologiques de ce type de recherche. C'est pourquoi, elle a priorité sur les autres dimensions en rapport à la séquence logique du cadre conceptuel de compréhension et d'analyse de la recherche-action.

Or, suite aux résultats présentés au tableau synthèse de la page 27 nous constatons qu'au concept de changement, sont associés trois éléments. En fait, chacun de ceux-ci illustre selon les auteurs, une façon différente de concevoir le changement. Ainsi pour certains, il s'agit d'un processus de résolution de problèmes, pour d'autres, il est question de l'analyse de la dynamique interne des faits sociaux. Finalement, plusieurs ne l'envisagent qu'au point de vue socio-politique, en tant qu'action à visées adaptatrices ou transformatrices par rapport à un schéma global de la société.

Dans ce qui suivra, nous analyserons alternativement chacune de ces perspectives de façon à les situer au sein de la conception articulée du changement et à énoncer les principes qui serviront à construire les paradigmes épistémologiques et les principes méthodologiques de ce type de recherche.

2.1.1.1 Processus de résolution de problèmes

La recherche-action a comme particularité de répondre à une demande en terme de besoins réels, reconnus par un milieu. C'est pourquoi, le rapport s'instituant entre besoins d'une part, et recherche, de l'autre est intentionnel. A cet effet, R. Auclair (1980, p.190), souligne cette idée directrice qui d'ailleurs fait l'unanimité chez les autres auteurs.

"La recherche au sujet d'un problème donné doit trouver sa justification dans un besoin reconnu du milieu plutôt que dans une hypothèse intéressant personnellement les spécialistes de la recherche-action."

Le processus de résolution de problèmes consiste à transformer et à améliorer la situation problématique. De ce point de vue, la recherche-action opère un changement sur une situation en lui permettant de devenir satisfaisante. L'équipe du professeur Fognier (1980, p.D 9), abonde en ce sens:

"Son rapport avec le changement est immédiat. On pourrait dire que son but est de faire passer un groupe d'un état A jugé insatisfaisant à un état B jugé satisfaisant par les personnes concernées."

Ce premier élément conceptuel nous présente un des aspects pragmatiques de la recherche-action c'est-à-dire, celui qui vise à répondre aux besoins immédiats de l'action. Cependant,

la démarche de recherche-action ne se limite pas à cet exercice. En effet, ce type de recherche appert selon les résultats du tableau synthèse de la page 27 beaucoup plus complexe et élargi au point de vue de son objet et de sa structure.

Elément conceptuel	Caractéristiques
processus de résolution de problèmes	<ul style="list-style-type: none"> - vise à répondre aux besoins immédiats de l'action. - répond à une demande en terme de besoins réels, reconnus par un milieu.

Tableau 1: Caractéristiques du processus de résolution de problèmes.

Voilà, ce qui nous amène à traiter du second élément du processus articulé du changement soit, l'analyse de la dynamique interne des faits sociaux.

2.1.1.2 Analyse de la dynamique interne des faits sociaux

Nous devons à K. Lewin, l'idée de l'analyse de la dynamique interne des faits sociaux qui constitue en soi, un des postulats de base par lequel s'est développée et consolidée la recherche-action.

Pour ce psycho-sociologue, la compréhension de certains faits sociaux et/ou situations sociales nécessite de saisir ces derniers durant le déroulement même de l'action, de les étudier au moment même où ils se produisent. En ce sens, il est possible d'analyser la dynamique interne de ces faits et/ou situations sociales, les nouvelles dynamiques qui émergent suite au déroulement en général imprévisible de l'action ainsi que les nouveaux effets produits. Cette conception, K. Lewin la justifie par une double critique (J. Rhéaume, 1982, p.44):

"Un tel projet procède, chez Lewin, d'une double critique. Il constate, d'une part, qu'une des sources fréquentes d'inefficacité de l'action sociale est l'insuffisance de l'analyse et de la théorie dans la compréhension des situations-problèmes, dans l'élucidation des raisons explicatives qui seules peuvent permettre une action efficace. D'autres part, il souligne les limites des modes habituels de la recherche par rapport à une théorisation satisfaisante de changement social. Il attribue cette limitation à l'impossibilité d'une vérification expérimentale adéquate des hypothèses formulées concernant le changement, dans des situations sociales complexes qu'on ne saurait reproduire en laboratoire."

Or, comprendre certains phénomènes durant le déroulement même de l'action implique, dans le cas de la recherche-action, de mettre en place un mécanisme d'activation de cette dynamique interne des faits sociaux. Celui-ci consiste à initier un changement à l'intérieur de la situation problématique et réelle afin d'analyser la nouvelle dynamique enclenchée par ce dernier. R. Auclair (1980, p.189), nous décrit le processus en question:

"...pour mieux comprendre un processus, on doit créer un changement à l'intérieur de ce processus et observer ensuite les effets produits et la nouvelle dynamique qui émerge."

Afin de clore le débat sur l'analyse de la dynamique interne des faits sociaux, mentionnons qu'une telle conception des phénomènes sociaux institue nécessairement des fondements épistémologiques et des principes méthodologiques appropriés à la dynamique en question. Ceci, fera l'objet du point 2.1.2.

Element conceptuel	Caractéristiques
Analyse de la dynamique interne des faits sociaux	<ul style="list-style-type: none"> - "L'idée d'étudier les choses à travers leur changement et les effets de ce changement." (R. Auclair, 1975, p.189) - implique un mécanisme d'activation de cette dynamique

Tableau 2: Caractéristiques de l'analyse de la dynamique interne des faits sociaux.

Passons sans plus tarder au troisième élément de la conception articulée du changement.

2.1.1.3 Action à visées adaptatrices ou transformatrices

Etant donné le lien étroit que font plusieurs chercheurs entre d'une part, l'action à visées adaptatrices ou transformatrices et d'autre part, le changement, nous avons considéré ces visées comme troisième élément de la conception articulée du changement. Effectivement, pour plusieurs, la recherche-action renvoie à un type de recherche dont le but serait selon P. Grell (1981, p.604), "l'action sociale tantôt adaptatrice, tantôt transformatrice". R. Pirson, J. Pirson-Declercq et Y. Ledoux (1980, p.D22), nous expliquent l'idée:

"Il y a bien là une visée de changement, à savoir qu'il convient de transformer l'individu en proie à l'organisation pour mieux l'ajuster aux contraintes de cette organisation, ou d'assouplir les structures de cette organisation pour l'amener à une meilleure adéquation de l'individu qui doit s'y déployer."

Cependant, nous constatons que ce troisième élément conceptuel appartient à un niveau différent d'analyse en rapport à l'objet de la recherche-action. Effectivement, ces visées renvoient à des préoccupations d'ordre idéologique puisqu'elles réfèrent aux orientations socio-politiques des différents acteurs et en conséquence, à l'utilisation qu'ils font de ce type de recherche. C'est pourquoi, nous reconsidererons ce troisième élément lorsque nous traiterons de la recherche-action au sein d'une problématique générale de recherche

Tableau 3: Synthèse des éléments reliés à la conception articulée du changement

Dimension	Eléments	Caractéristiques
Conception articulée du changement	Processus de résolution de problèmes	<ul style="list-style-type: none"> - vise à répondre aux besoins immédiats de l'action. - répond à une demande en terme de besoins réels, reconnus par un milieu.
	Analyse de la dynamique interne des faits sociaux	<ul style="list-style-type: none"> - " L'idée d'étudier les choses à travers leur changement." (R. Auclair, 1975, p. 189)
	Action à visées adaptatrices ou transformatrices	<ul style="list-style-type: none"> - n'appartient pas au niveau conceptuel de la recherche-action mais à un niveau idéologique.

particulièrement, en rapport aux différentes écoles de pensée (voir, la section 2.2).

Ceci nous amène à introduire le point 2.1.2 traitant des paradigmes épistémologiques de la recherche-action, c'est-à-dire, des dimensions suivantes: le processus d'élaboration de la connaissance et la dialectique de la connaissance et de l'action.

2.1.2 Paradigmes épistémologiques de la recherche-action

Deux dimensions spécifiques à la recherche-action furent retenues de l'analyse des écrits afin d'élaborer les paradigmes épistémologiques de ce type de recherche. Il s'agit d'abord, du processus d'élaboration de la connaissance et de la dialectique connaissance/action.

Tour à tour, nous analyserons chacune de ces perspectives de manière à dégager les éléments et le mode de fonctionnement de chacune des dimensions en question.

2.1.2.1 Processus d'élaboration de la connaissance

Cette seconde dimension du cadre conceptuel de compréhension et d'analyse de la recherche-action fait référence à une

conception spécifique d'un processus d'élaboration de la connaissance. Ce processus constitue en soi, selon la majorité des auteurs (R. Auclair, 1975; J. Rhéaume, 1982; D. Bernier, 1978; J. Dubost et O. Lüdemann, 1971; R. Mayer et D. Desmarais, 1980; C. Hamel et R. Mayer, 1980; R. Pirson, 1980; R. Barbier, 1975; M. Bolle de Bal, 1981; l'équipe du professeur Frogner, 1980;) un mécanisme de production, d'accumulation, de théorisation de connaissances et de mise en action de ce savoir (voir, Annexe A). S'inscrivant à l'intérieur d'une situation problématique et réelle, ce processus d'élaboration de la connaissance a comme particularité de fournir des connaissances connectées à une réalité, à une situation spécifique, c'est-à-dire, à celle que vivent les acteurs impliqués dans ce type de recherche. R. Pirson (1981, p. 545), exception faite de l'idéologie transformatrice qu'il véhicule à la fin de la citation, illustre bien ce propos dans ce qui suit:

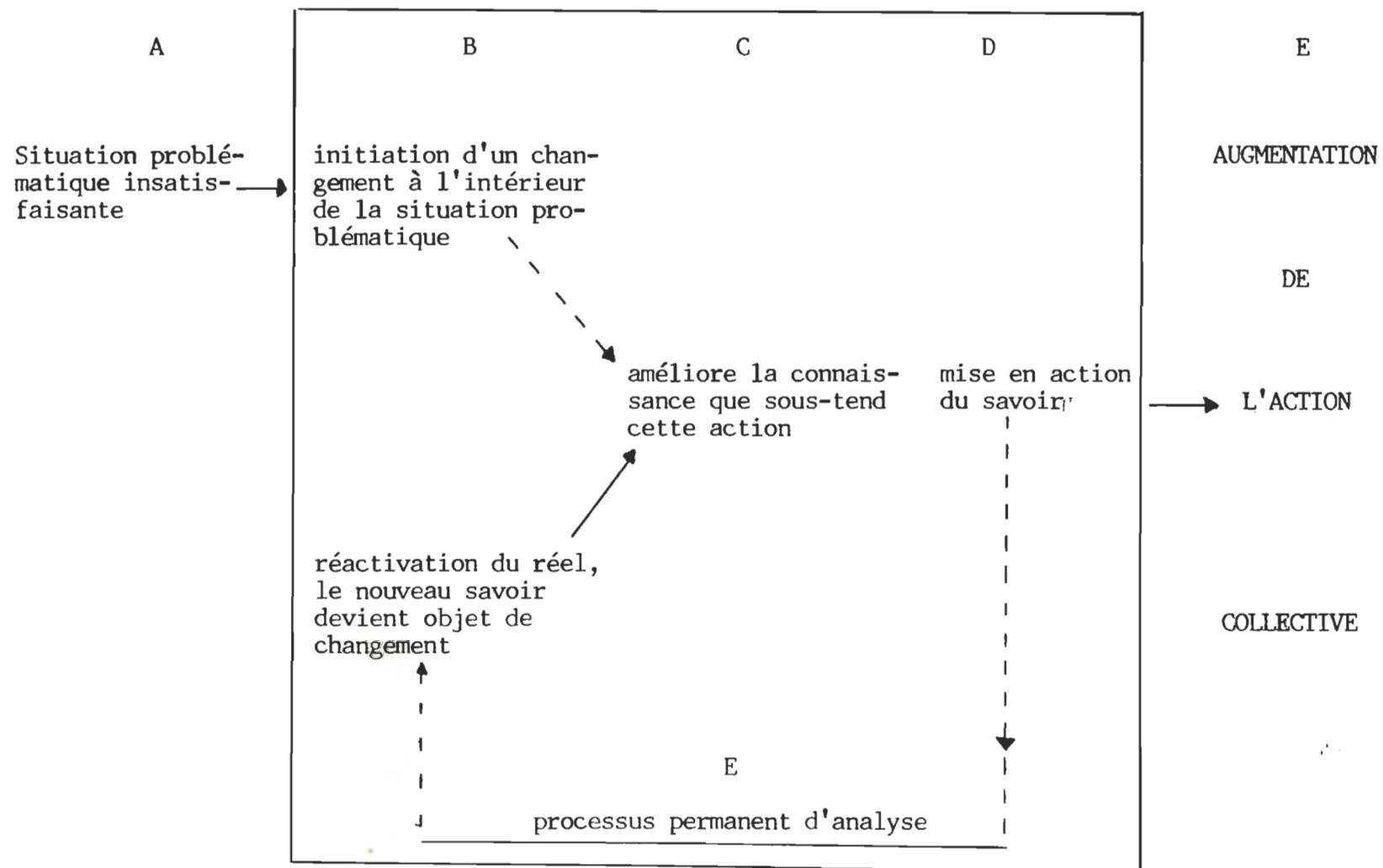
"Lorsque je posais la recherche-action comme stratégie de mise en action du savoir pour produire du (mouvement) social, il s'agit donc d'un savoir bien particulier qui est celui de l'ici et maintenant d'un groupe social, d'un groupe en position d'acteur et constitué d'acteurs sociaux localisés dans une structure de référence, la formation sociale comme entité socio-historique. Il s'agit donc de permettre à ce groupe d'acteurs de construire son propre savoir, sa connaissance de lui-même, de l'institution qui le détermine et de la réalité qui l'entoure et le conditionne, à seule fin que fort de ce savoir retrouvé (et déjà menacé de dissolution), le groupe puisse agir sur son être, sur son étant comme sur son avenir afin de maîtriser ce que Touraine appelle ses capacités d'historicité."

Or, comment s'opère ce processus d'élaboration de la connaissance et qu'elles sont ses principales articulation?

Le processus en question se situe dans le prolongement même de la conception articulée du changement. Il s'agit d'analyser la dynamique interne des faits sociaux avant, pendant et après le déroulement de l'intervention novatrice "B" (le changement). L'idée générale consiste à dégager les nouvelles dynamiques qui émergent, les nouveaux effets produits donc, les nouvelles connaissances "C" et à réajuster les objectifs de la recherche en fonction des résultats toujours provisoires de l'action, ce qui implique la mise en place d'un processus permanent d'analyse "E". Le savoir est donc puisé à l'intérieur même de la situation problématique "A" en partie, par la dynamique qu'engendrent les acteurs soucieux d'améliorer leurs conditions. La figure 1 illustre grossièrement, le processus d'élaboration de la connaissance.

La recherche-action en tant que processus d'élaboration de la connaissance fait appel à trois éléments. En fait, ces derniers réfèrent à des procédures qui permettent d'opérer le processus en question. Il s'agit, d'un système de communication, de l'instrumentalisation de l'intervention et d'un mécanisme d'évaluation de l'action. Dans ce qui suit, nous chercherons à comprendre comment chacun d'eux s'articule.

Figure 1: Schéma illustrant le processus d'élaboration de la connaissance



a. système de communication

Le processus d'élaboration de la connaissance s'opère au moyen d'un "système de communication" (R. Pirson, 1981). Pour P. Grell (1981, pp. 606 et 609), il s'agit d'une "communication symétrique" entre les différents acteurs, le fondement de la recherche-action se basant sur un seul mot, "la discussion". M. Bolle de Bal (1981) aborde aussi le sujet en ce sens. Pour cet auteur, il est question "d'un dialogue permanent entre les concepteurs et les exécutants d'une recherche". A ce propos, P. Grell (1981, p. 631) emprunte à Moser la notion de "diskurs" pour expliquer les fondements du système de communication. Ainsi, le "diskurs est un effort argumenté de tous les participants de la recherche pour délimiter et assurer les orientations de l'action et produire des connaissances". C'est aussi une "recherche d'une compréhension commune qui fonde à postériori le niveau atteint dans l'activité de communication". L'auteur fait donc intervenir l'idée d'une "recherche d'un consensus", idée sur laquelle nous reviendrons ultérieurement.

Le système de communication en rapport à la recherche-action est donc conçu comme "un mode d'interaction réciproque entre les différents acteurs" (J. Rhéaume, 1982). Pour ce faire, il exige, selon le même auteur et R. Pirson (1981, p. 550), comme condition nécessaire à son élaboration, la mise en place

d'un principe méthodologique. Il s'agit de l'implication par la participation de l'ensemble des acteurs à la conduite de la recherche elle-même (voir, le point 2.1.3.3 à la page 58). Ce principe met en évidence le fait que la recherche-action soit, pour reprendre les termes de l'équipe du professeur Frognier (1980, p. A 22), "une oeuvre collective entre différents partenaires sociaux" et selon M. Vuille (R.I.A.C., 1981, p. 72), "une gestion d'ensemble de la démarche qui devient collective". Bref, ceci implique, selon l'expression de J.P. Fragnière (1981, p. 10) que "le chercheur et les sujets de la recherche cheminent ensemble vers la connaissance."

Elément conceptuel	Caractéristiques
système de communication	<ul style="list-style-type: none"> - repose sur un dialogue permanent entre les différents acteurs. - préconise comme condition nécessaire à son élaboration, le principe méthodologique suivant: l'implication de l'ensemble des acteurs à la conduite de la recherche elle-même.

Tableau 4: Caractéristiques du système de communication.

b. instrumentalisation de l'intervention

Le processus d'élaboration de la connaissance repose également sur l'instrumentalisation de l'intervention (voir, C. Hamel et R. Mayer; 1980, R. Pirson, J. Pirson-Declercq et Y. Ledoux; 1980, R. Barbier; 1975, R. Pirson; 1981).

La position d'intériorité et d'extériorité que se donne le chercheur par rapport au groupe et qui constitue un second principe méthodologique de la recherche-action (voir, le point 2.1.3.2, à la page 53) est à l'origine de cette instrumentalisation. Selon R. Pirson (1981, p. 549), ce facteur serait le "point stratégique de la tentative permanente du chercheur de s'instrumentaliser au profit et avec le groupe-sujet." De la sorte, et c'est ce qui définit le processus en question, la position d'extériorité du chercheur lui donnerait la possibilité d'effectuer une distanciation critique des faits pour une analyse objective de ces derniers, tandis que, sa position d'intériorité lui permettrait de mener à bien la dynamique groupale nécessaire à l'amélioration de l'action collective. L'idée repose au dire de R. Pirson, J. Pirson-Declercq et Y. Ledoux (1980, p. D2) sur le fait que, "seul un engagement physique dans la réalité sociale permet de caractériser clairement les situations problématiques et d'évaluer les résultats (progressifs et régressifs) de toute action." Pour R. Pirson (1981, p. 549), "seul le mouvement stratégique entre l'intérieur et l'extérieur garantit, par une opération de distanciation récurrente, une recherche sur l'action et une action sur la recherche."

Ce positionnement amène donc le chercheur à abolir la relation sujet/objet et de ce fait, à s'engager personnellement dans le processus d'action. C'est d'ailleurs à la fois, cette implication et cette intervention qui permettent d'activer la dynamique du groupe en vue de réaliser le processus de recherche-action.

Or, jusqu'à présent, nous avons envisagé le rôle du chercheur de façon exclusive. En réalité, la réalisation du processus d'élaboration de la connaissance ne peut se faire sans l'implication des acteurs d'où émerge la demande. En effet, ces derniers sont les "vrais" détenteurs de la connaissance sur la réalité sociale vécue et problématique, connaissance nécessaire pour améliorer leur action collective. C'est pourquoi, ces acteurs doivent participer activement à la conduite de la recherche elle-même. Selon cette perspective, le chercheur devient le catalyseur qui permet la libération du savoir, sa conceptualisation, sa mise en action dans une relation de collaboration et de coopération où il est, selon l'équipe du professeur Frognier (1980, p. A 20), "partenaire associé ". J. Dubost (1971, p. 16), nous précise quelques-uns de ces principes:

"En même temps que les populations concernées sont invitées à participer à la recherche, à s'approprier des instruments, à produire des connaissances sur eux-mêmes, les chercheurs sont des agents libérant (warning-up) la spontanéité et la créa-

tivité des sujets, les aidant à se délivrer de la répétition d'anciens rôles pour en inviter de nouveaux. L'expérience et la connaissance, la planification sociale et l'effervescence créatrice fusionnent dans le même mouvement, dans l'action collective, dans l'évènement, dans la novation émancipatrice."

Element conceptuel	Caractéristiques
instrumentalisation de l'intervention	- s'opère au moyen du principe méthodologique suivant: position d'intériorité et d'extériorité du chercheur.

Tableau 5: Caractéristiques de l'instrumentalisation de l'intervention.

c. Mécanisme d'évaluation de l'action

Finalement précisons qu'un troisième élément caractérise le processus d'élaboration de la connaissance. Effectivement, selon plusieurs auteurs (R. Rousseau, 1980; l'équipe du professeur Frogner, 1980; Diane Bernier, 1978; R. Mayer, 1980), la démarche de recherche-action nécessite la mise en place d'un mécanisme d'évaluation de l'action de façon à produire un savoir sur une base scientifique et conforme à la réalité étudiée. Au niveau de la littérature, ce mécanisme revêt trois formes différentes que nous allons alternativement chercher à comprendre.

La première concerne la subjectivité du chercheur, étant donnée la position d'intérieurité et d'exteriorité qu'il occupe à l'intérieur du groupe. Selon J. Rhéaume (1982, p. 50), un "des problèmes difficiles de la recherche-action est celui de l'engagement du chercheur par rapport aux objectifs d'une action où il est directement impliqué". Ainsi, celui-ci doit nécessairement s'engager dans le processus de recherche-action du groupe afin de lui insuffler une dynamique nouvelle. Cependant, il se doit aussi d'établir une rupture épistémologique afin d'effectuer une analyse objective, une lecture critique et distanciée des faits.

Pour plusieurs, ce type d'évaluation fait intervenir la subjectivité du chercheur. Ainsi, pour M. Bolle de Bal (1981, p. 581), la recherche-action implique "une prise en considération par le chercheur de son <<équation personnelle>>, de son système de valeurs et de ses déterminations psychoculturelles, dans la dynamique du processus de recherche et d'action," A cet effet, R. Barbier (1975, p. 106) précise le point suivant:

"-tout chercheur scientifique est un praticien impliqué personnellement et socialement par sa recherche: le système chercheur/action de recherche/objet d'étude est toujours en voie de totalisation, de structuration, de destructuration, de restructuration."

Le chercheur, par ce positionnement devient donc à la fois, sujet et objet de la recherche, ce qui, par conséquent, l'amène à prendre en considération les trois niveaux d'implication relevé par R. Barbier (1975, pp. 106 à 117) soit, le niveau psycho-affectif, l'historico-existential et le structuro-professionnel.

La seconde forme que revêt le mécanisme d'évaluation de l'action est issu à la fois, de la dynamique engendrée par la position d'intériorité et d'extériorité du chercheur et, de l'implication par la participation de l'ensemble des acteurs à la conduite de la recherche elle-même. Il concerne aussi l'un des aspects du système de communication que nous avons à peine effleuré. Il s'agit de l'idée de "consensus".

Selon l'équipe du professeur Frognier, le positionnement du chercheur et plus particulièrement, celui d'intériorité donne lieu à une négociation entre les différents acteurs. Cette négociation a comme objectif de construire l'objet de la recherche, de préciser les mandats des divers acteurs ainsi que leurs obligations et leur liberté, de déterminer les modes d'action qui seront déployés au cours de la démarche, et les éléments de la connaissance qui sont aussi sujet à confrontation, négociation et consensus. A ce propos, R. Pirson, J. Pirson-Declercq et Y. Ledoux (1980, p. D5) soulignent quelques-uns de ces aspects:

"La recherche-action au contraire postule de la part du chercheur, une position d'intériorité vis-à-vis de l'objet/sujet de l'intervention. Cette position fait l'objet d'une négociation entre le "système-client" (le demandeur de l'intervention) et le "système d'intervention" (le groupe de chercheurs). Cette négociation a pour but de définir la marge de manœuvre octroyée au système d'intervention pour qu'il provoque du changement au sein de l'espace d'intervention."

Bref, pour reprendre les propos de P. Grell (1981, pp. 609 et 631), la négociation consiste à "définir la base de collaboration de façon claire et précise" entre les différents acteurs. Celle-ci s'effectue par le recours à des discussions, au moyen de diverses techniques par lesquelles sont confrontées les idées de chacun.

"...la recherche-action met l'accent sur une démarche dialoguée: au travers de débats élargis avec les intéressés, orientations, procédures et savoir sont retravaillés dans le sens d'une recherche de consensus." (P. Grell, 1981)

C'est pourquoi, l'opérationnalisation de la recherche-action exige de la part des différents acteurs au moins un minimum de consensus. R. Pirson, J. Pirson-Declercq et Y. Ledoux (1980, pp. 46-47), précisent ce point:

"Dans ce champ général de l'expérimentation sociale, il apparaît que la recherche-action est la procédure d'intervention qui semble requérir entre l'équipe de chercheurs et les agents concernés le plus grand consensus en matière d'objectifs et de méthodes de travail..."

La troisième modalité du mécanisme d'évaluation de l'action concerne le principe méthodologique de "processus permanent d'analyse".

Selon l'équipe du professeur Frognier (1980, p. 22), il y a "dans la démarche d'une R-A une exigence d'évaluation rigoureuse et permanente des pratiques et des stratégies d'action par toutes les personnes impliquées dans la recherche...". D'après les mêmes auteurs, il revient au chercheur, de par sa formation, de mettre en branle cette dynamique par l'apport de différentes techniques ou outils méthodologiques propres aux sciences humaines:

"Il doit sans cesse rappeler la nécessité de l'évaluation et de la critique. Chaque confrontation doit faire l'objet d'analyse sur base de documents de synthèse qui seront réalisés en collaboration avec le groupe; le chercheur contribue ainsi à la dynamique de la recherche, c'est-à-dire au rebondissement permanent."

Elément conceptuel	Caractéristiques
mécanisme d'évaluation de l'action.	<p>Ce mécanisme revêt trois formes d'évaluation. Il s'agit,</p> <ul style="list-style-type: none"> a. de l'évaluation de la subjectivité du chercheur. b. d'un processus de confrontation, de négociation et de consensus qu'effectuent les acteurs impliqués dans la recherche. c. d'un processus permanent d'analyse.

Tableau 6: Caractéristiques du mécanisme d'évaluation de l'action.

Nous reviendrons ultérieurement sur la question de processus permanent d'analyse lorsque nous aborderons le point 2.1.3 traitant des principes méthodologiques de la recherche-action. Mais auparavant, il sera question de la seconde partie de ce chapitre soit, la dialectique de la connaissance et de l'action.

2.1.2.2 Dialectique de la connaissance et de l'action

La dialectique connaissance/action constitue une autre dimension du cadre conceptuel de compréhension et d'analyse de la recherche-action. Comme le disent si bien R. Mayer et D.

Tableau 7: Synthèse des éléments reliés au processus d'élaboration de la connaissance.

Dimension	Eléments	Caractéristiques
Processus d'élaboration de la connaissance	<p>production d'un savoir</p> <p>système de communication</p> <p>instrumentalisation de l'intervention</p> <p>mécanisme d'évaluation de l'action</p>	<ul style="list-style-type: none"> - fournit des connaissances connectées à une situation réelle - repose sur un dialogue permanent entre les différents acteurs. - préconise comme condition nécessaire à son élaboration, le principe méthodologique suivant: l'implication par la participation de l'ensemble des acteurs à la conduite de la recherche elle-même - s'opère au moyen du principe méthodologique suivant: position d'intériorité et d'extériorité du chercheur - ce mécanisme revêt trois formes d'évaluation: <ul style="list-style-type: none"> a. évaluation de la subjectivité du chercheur b. processus de confrontation, négociation et consensus effectué par les acteurs impliqués dans la recherche. c. processus permanent d'analyse.

Desmarais (1980, p. 385) lorsqu'ils traitent de la définition qu'apporte Paul de Bruyne au sujet de ce type de recherche, "cette définition fait ressortir l'élément essentiel de la recherche-action soit sa composante dialectique. Dialectique entre la connaissance et l'action, entre le praticien et le chercheur." Dès lors, il convient d'analyser cette dialectique d'un point de vue épistémologique afin de dégager les éléments conceptuels qui serviront dans un second temps, à l'élaboration de principes méthodologiques propres à la recherche-action. Mais avant de procéder à l'analyse de cette composante, il nous apparaît primordial de clarifier le sens que revêt dans cette étude le terme dialectique. A cette fin, nous avons emprunté de G. Gurvitch (1972, pp. 281 et 35-360) les deux citations que voici:

"Elle (dialectique) nous décrit les mouvements de structuration et de destructuration de ces phénomènes sociaux en cours de totalisation et de déttotalisation."

"La dialectique est la manifestation et la mise en relief du fait que des éléments du même ensemble se conditionnent réciproquement et qu'à l'exception des antinomies proprement dites (par exemple, l'être et le néant ou la nécessité absolue et la liberté créatrice, etc.) la plupart des manifestation conflictuelles peuvent aussi bien s'interpénétrer à différents degrés, que se combattent avec plus ou moins d'intensité. Bref, la dialectique débouche sur une infinité de degrés d'intermédiaires entre le quantitatif et le qualitatif."

Dans cette perspective, la dialectique exprime le jeu des

forces internes de chacune des composantes qui interagissent au sein d'un ensemble donné afin d'en spécifier son contenu, ses propriétés et ses caractéristiques.

Or, la recherche-action se distingue principalement par sa démarche dialectique opposant et conciliant à la fois des activités de connaissance à des activités reliées à l'action. Comprendre ce type de recherche selon sa dialectique, c'est donc saisir comment les éléments de la connaissance et les éléments de l'action interagissent entre eux, se conditionnent réciproquement. R. N. Rapoport (1973, p. 14), nous explique l'idée:

"Dans chaque cas, la résolution dans une direction éloigne de la science (c'est-à-dire mène à un genre d'action qui n'est pas théoriquement fondé et n'a pas un caractère scientifique cumulatif) tandis que la résolution dans l'autre direction éloigne de l'action (c'est-à-dire mène à un genre de recherche qui a la pureté de la tour d'ivoire et n'est pas pertinent aux problèmes actuels humains). On explique ici que dans chaque cas la <> recherche-action combine sélectivement des éléments des deux directions."

Selon R. Auclair (1975, p. 187), F. Ouellet-Dubé (1979, p. 90), R. Mayer et D. Desmarais (1980, p. 383), les éléments de la connaissance se conditionnent réciproquement dans un "rapport de complémentarité" dialectique. Ce rapport donne lieu à un espace particulier, à un ensemble que l'on désigne-

rait sous le nom de "recherche-action" (voir, figure 2).

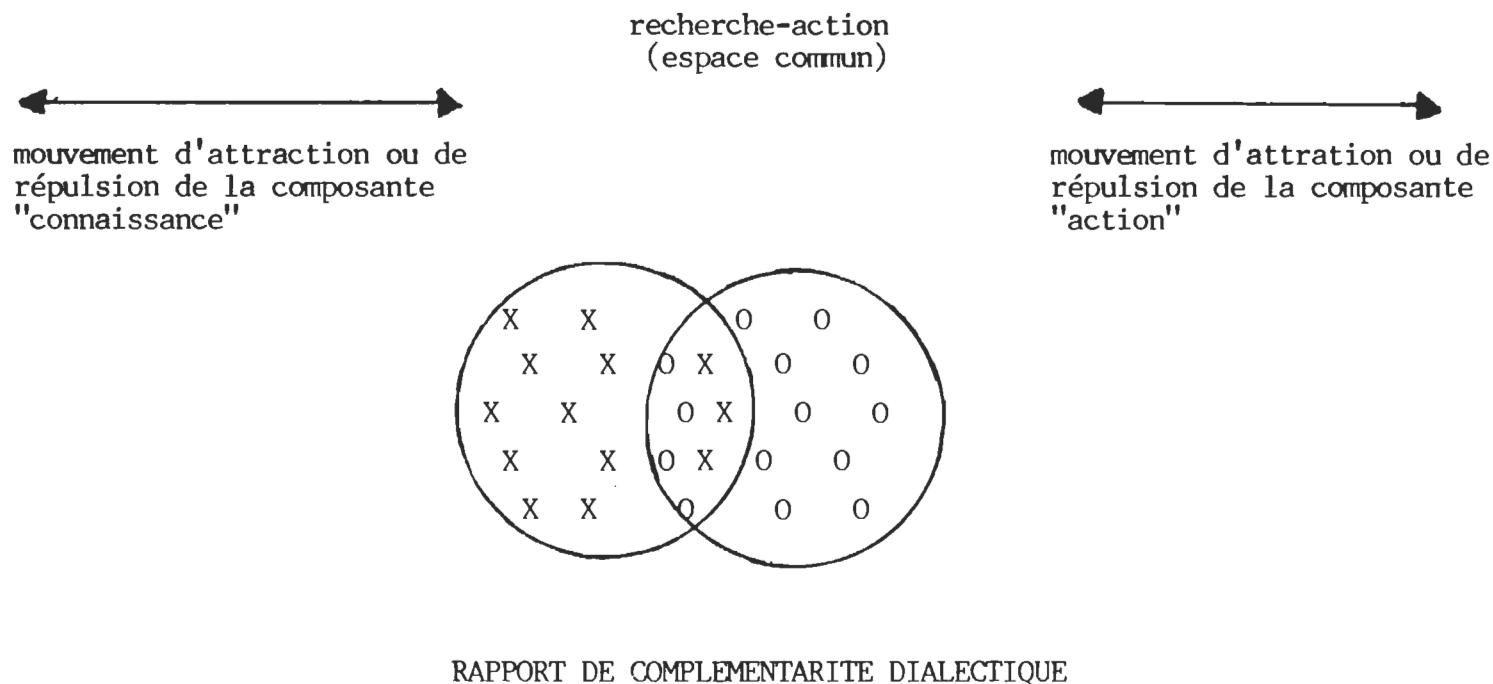
Or, qu'entendons-nous par rapport de complémentarité dialectique? A ce propos, nous avons recueilli de G. Gurvitch (1972, p. 225), la définition que voici:

"Le troisième genre de complémentarité dialectique est la complémentarité d'éléments qui vont tantôt dans une même direction, tantôt dans des directions inverses. Il s'agit ainsi de contraires se complétant au sein d'un ensemble par un double mouvement qui consiste à croître et à s'intensifier tantôt dans la même direction, tantôt dans des directions opposées, grâce au jeu des compensations."

Précisons que ce rapport de complémentarité dialectique soulève trois éléments conceptuels spécifiques à la recherche-action.

Premièrement, il exige que soient mis en commun, un minimum d'éléments fondamentaux appartenant à l'une et l'autre des composantes, connaissance et action. Il est question d'éléments se complétant au sein d'un même ensemble. C'est ainsi que la recherche-action est le produit issu de la jonction d'éléments formant la composante "connaissance" (rigueur scientifique, accumulation d'un savoir favorisant l'avancement de la science,...) avec ceux de "l'action" (critère d'utilité,...). Le rapport de complémentarité dialectique nécessitant la mise en commun d'un minimum d'éléments fondamentaux de chaque composante débouche ainsi,

Figure 2: Dialectique de la connaissance et de l'action.



RAPPORT DE COMPLEMENTARITE DIALECTIQUE

1. interaction d'éléments appartenant aux composantes, connaissance et action dans un minimum de représentativité.
 2. jeux de forces en interaction, créant soit un mouvement d'attraction ou de répulsion des composantes, à l'intérieur de l'ensemble.
 3. principe régulateur (équilibre).

selon les conjonctures propres aux différentes recherches, sur un amalgame de combinaisons possibles, donc sur une typologie de la recherche-action.

Deuxièmement, le rapport de complémentarité dialectique met en branle une dynamique s'articulant autour de jeux de forces. Ces derniers sont conditionnés par plusieurs variables conjoncturelles, internes et/ou externes, qui interagissent à un moment donné à l'intérieur d'une recherche-action: conflits entre différents acteurs, endoctrinement idéologique, manifestation de valeurs, de rôles sociaux, d'attitudes, objectifs changeant en fonction des résultats souvent imprévisibles de l'action, la nature de l'objet d'étude (action collective), etc. Ces jeux de forces agissent sur chacune des composantes connaissance et action créant des mouvements d'attraction et / ou de répulsion, l'une envers l'autre. Voici un exemple. Si certains acteurs décident d'augmenter les activités reliées à la recherche, il y aura augmentation des éléments interactifs de la composante "connaissance". En réponse à ce changement, la composante "action" peut réagir de trois façon différentes. Si à priori, il y a consensus entre les acteurs, les éléments interactifs de la composante "action" peuvent ne pas changer et donner ainsi préséance aux activités de recherche tout en conservant un minimum de représentativité. S'il y a conflit, les acteurs impliqués peuvent soit, augmenter les éléments interactifs de la composante "action" ou, tout simplement les retirer, créant ainsi une polarité des composantes. Dans ce dernier cas, lorsque

chaque élément, s'oriente vers sa polarité propre, il y a rétrécissement de l'espace en commun, destructuretation de l'ensemble. La recherche-action n'est plus possible. C'est pourquoi, la dynamique de ces jeux de forces fait que la recherche-action demeure un type de recherche toujours en voie de structuration, destructuretation et restruc-turation.

Troisièmement, le rapport de complémentarité dialec-tique implique la mise en place d'un principe régulateur. Le but de ce dernier consiste à ré-équilibrer les forces en présence, à les réajuster de façon à garder la cohéren-ce de l'ensemble en question. Ainsi, au fur et à mesure qu'évolue la recherche, ce principe doit assurer, malgré l'impact des jeux de forces en présence sur la direction de l'étude, la mise en commun d'un minimum d'éléments des composantes connaissance et action. Précisons que ce prin-cipe régulateur se manifeste entre autre, par le biais de la négociation et de la procédure d'évaluation qu'effec-tuent les différents acteurs impliqués dans la recherche.

Afin de conclure cette section, mentionnons que le pro-cessus dialectique dont il vient d'être question permet d'in-sérer une nouvelle démarche à l'intérieur de la recherche. Il s'agit d'identifier, de préciser et de délimiter les élé-ments interactionnels, ainsi que les jeux de forces mis en pré-sence par le biais de la recherche. Cette procédure donne lieu à

Tableau 8: Synthèse des éléments reliés à la dialectique connaissance/action.

Dimension	Eléments	Caractéristiques
Dialectique connaissance/ action	principe	<ul style="list-style-type: none"> - comprendre la recherche-action selon sa dialectique, c'est saisir comment les éléments de la connaissance et les éléments de l'action interagissent entre eux, se conditionnent réciproquement.
	rapport de complémentarité dialectique.	<ul style="list-style-type: none"> - Ce rapport de complémentarité dialectique soulève trois modalités: <ol style="list-style-type: none"> 1. il nécessite la mise en commun d'au moins un minimum d'éléments fondamentaux appartenant à l'une et l'autre composante, connaissance et action. 2. il met en branle une dynamique s'articulant autour de jeux de forces. 3. il implique la mise en place d'un principe régulateur, ce dernier ayant comme objectif, d'équilibrer les forces en présence.

un apport considérable de données, lesquelles serviront à élaborer un cadre théorique et méthodologique qui respecte les préoccupations des acteurs.

2.1.3 Principes méthodologiques de la recherche-action

Des caractéristiques de la recherche-action découlent quatre principes méthodologiques. Il s'agit, d'une demande en terme de besoins réels et reconnus par le milieu, de la position d'intérieurité et d'extérieurité qu'adopte le chercheur face au groupe-sujet, de l'implication par la participation de l'ensemble des acteurs à la conduite de la recherche elle-même et d'un processus permanent d'analyse. Ces principes ont comme fonction de préciser la démarche que devront effectuer les acteurs en vue d'opérer ce type de recherche. Mentionnons finalement qu'ils constituent la dernière dimension du cadre conceptuel de compréhension et d'analyse de la recherche-action.

Le présent texte a comme objectif de décrire de façon plus complète ces principes méthodologiques afin de mieux en dégager les exigences quant à la pratique de la recherche-action.

2.1.3.1 Demande en terme de besoins réels et reconnus par le milieu.

A priori, la recherche-action répond au critère d'utilité de la science. C'est pourquoi, ce type de recherche a comme particularité d'émerger d'une demande en terme de besoins réels et reconnus par le milieu en question. La demande justifie la recherche. Selon ce point de vue, la problématique et les objectifs de la recherche sont fonction de besoins sociaux réels. J. Dubost et O. Lüdemann (1971, p. 106) précisent l'idée:

"...le choix d'une problématique et la définition des objectifs ne se font pas à partir de théories ou d'hypothèses préalables qu'il s'agirait de confirmer ou d'infirmer, mais en fonction des besoins d'une situation sociale concrète."

Dans un second temps, cette particularité de la recherche-action demande aux acteurs de tenir compte de deux caractéristiques propres à la réalité en question. Il s'agit premièrement du caractère irréversible que revêt l'action étant donné qu'elle s'insère au sein d'une situation sociale vécue. Diane Bernier (1978, p. 12) relève à ce propos un élément de définition stipulant que ce type de recherche serait une expérience qui s'inscrirait "dans le monde réel, dans une histoire où chaque opération a un caractère irréversible...". R. Mayer et D. Desmarais (1980, p. 383) abondent aussi en ce sens:

"...il s'agit d'une expérience concrète (et non d'une simple simulation) qui s'inscrit dans le monde réel et non dans le seul monde de la pensée; de ce fait, les actes posés par les agents prennent le caractère d'événements uniques et sont souvent irréversibles,..."

La seconde caractéristique concerne les sujets de la recherche. Ces derniers se composent principalement de groupes réels qui demeurent, tout au long de la recherche, "insérés dans leur contexte habituel" (R. Mayer et D. Desmarais, 1980, p. 383). Il s'agit donc d'un projet collectif s'appliquant à un terrain restreint, c'est-à-dire, le groupe, et dont " les limites sont induites par la nature de la demande " (P. Pirson, J. Pirson-Declercq et Y. Ledoux, 1980, p. D9).

Afin de conclure sur le premier principe méthodologique, mentionnons que la nature et les caractéristiques de la demande nécessitent la formulation d'une démarche de recherche adaptée aux exigences de la situation conflictuelle. Il s'agit donc d'instituer un rapport entre la demande (besoins) et les moyens d'y répondre à l'aide de l'analyse et de l'action.

Principe méthodologique	Caractéristiques
Demande en terme de besoins réels et reconnus par le milieu.	<ul style="list-style-type: none"> - la problématique et les objectifs de la recherche sont fonctions de besoins sociaux réels. - caractère irréversible que revêt l'action. - les sujets de la recherche sont des groupes réels, insérés dans leur contexte habituel.

Tableau 9: Caractéristiques du principe méthodologique suivant: demande en terme de besoins réels et reconnus par le milieu.

Passons maintenant au second principe méthodologique soit, la position d'intériorité et d'extériorité du chercheur.

2.1.3.2 Position d'intériorité et d'extériorité du chercheur.

Ce second principe méthodologique de la recherche-action a été passablement développé au point 2.1.2.1. Par conséquent, nous ne présenterons dans ce qui suit, qu'un bref rappel des principales caractéristiques et l'information manquante lorsqu'il y a lieu.

La position d'intériorité et d'extériorité que se donne

le chercheur par rapport au groupe constitue un postulat de base par lequel s'opère la dynamique de la recherche-action. Il s'agit pour le chercheur d'adopter une position d'intériorité c'est-à-dire, une attitude interactive et participative à l'intérieur du groupe-sujet pouvant aller, d'après R. Mayer et D. Desmarais (1980, p. 384), " de l'observation empathique à l'action ou à l'intervention directe:". Selon M. Bolle de Bal (1981, p. 581), ce premier positionnement vise "...à réduire toute distance purement <<défensive>> entre le chercheur et ses objets d'investigation...". De par son intervention et sa formation, le chercheur active la dynamique du groupe en lui permettant d'entreprendre sa démarche de recherche-action, démarche à laquelle il participe lui-même. La position d'extériorité consiste pour le chercheur à adopter une attitude de recul face au groupe-sujet de façon à effectuer une rupture épistémologique pour une lecture critique des faits. Sa formation lui permet d'énoncer clairement la problématique, d'évaluer les résultats de l'action, "...de traduire dans un langage scientifique les observations et hypothèses du sens communs...". (C. Hamel, 1980, p. D58) nous expliquent quelles seraient les conséquences si ce principe n'était pas appliqué:

"Renoncer à l'extériorité, revient pour le chercheur à devoir renoncer au seuil critique de la distance idéologique... Renoncer à l'intériorité revient à mettre en cause les conditions de son accréditation par le groupe."

La position d'intérieurité et d'exteriorité du chercheur fait aussi intervenir trois éléments propres à ce principe. Il s'agit de l'instrumentalisation de l'intervention, de la subjectivité du chercheur et du processus de confrontation, négociation et consensus. Voyons quelles sont les caractéristiques de chacun de ces éléments:

a. Instrumentalisation de l'intervention.

L'instrumentalisation de l'intervention se situe au niveau du mécanisme d'activation de la dynamique interne des faits sociaux. Plus spécifiquement, il concerne le changement qui est initié au sein de la situation problématique(voir figure 1. En effet, ce changement c'est principalement l'intervention du chercheur par son positionnement qui s'instrumente par rapport au groupe, donnant ainsi lieu à l'émergence d'une dynamique nouvelle et à l'opérationnalisation de cette dernière par des techniques ou modes d'intervention divers. L'intervention du chercheur, de par sa formation, devient ainsi un instrument pour fin de recherche puisqu'elle permet au groupe-sujet de mener à terme le processus de recherche-action et, par la même occasion, de l'instrumentaliser lui-même (voir, le point 2.1.2.1b). C'est pourquoi, plus un groupe tend vers l'action à visées transformatrices, plus il devient auto-gestionnaire et auto-producteur de son savoir.

b. Subjectivité du chercheur.

Plusieurs auteurs font état de la subjectivité du chercheur au niveau de la validité du savoir acquis par la recherche-action (M. Bolle de Bal, 1981; D. Bernier, 1978; R. Barbier, 1975; Equipe du professeur Frognier, 1980; R. Mayer et D. Desmarais, 1980; etc.)

Pour R. Pirson, J. Pirson-Declercq et Y. Ledoux (1980, p. D58), le problème de la subjectivité du chercheur est lié à son positionnement à l'intérieur du groupe-sujet:

"C'est en raison de cette dynamique que le chercheur est amené constamment à remettre en question les relations d'allégeance qui le guettent, allégeances au groupe, aux fractions de groupes, à la communauté scientifique ou encore aux commanditaires."

Dans cette perspective, le chercheur devient à la fois sujet et objet de la recherche et doit tenir compte des fondements de sa personnalité, de sa socialisation,... (voir, le point 2.1.2.1c, à la page 36).

c. Processus de confrontation, négociation et consensus.

Cet aspect de la recherche-action est développé particulièrement par l'équipe du professeur Frognier (1980), Paul Grell (1981), R. Pirson (1981).

Selon ces auteurs, la position d'intériorité que se donne le chercheur par rapport au groupe-sujet est à l'origine du processus de confrontation, négociation et consensus qu'effectuent les différents acteurs afin de déterminer les orientations de la recherche, la marge de manœuvre de chacun, les modes d'action qui seront utilisés, les éléments de la connaissance,.... A ce propos, rappelons que le processus en question sert aussi de mécanisme d'évaluation de l'action par lequel, les débats, les orientations, les procédures et le savoir sont retravaillés dans le sens d'une recherche de consensus.

Pour plus d'informations, voir le point 2.1.2.1c.

Principe méthodologique	Caractéristiques
Position d'intériorité et d'extériorité du chercheur.	<ul style="list-style-type: none"> - "...vise à réduire toute distance purement défensive entre le chercheur et ses objets d'investigation, à garder certe un certain recul indispensable à l'analyse objective..." (M.Bolle de Bal, 1981, p. 581) - ce positionnement fait intervenir trois éléments propres à ce principe. <ul style="list-style-type: none"> a. instrumentalisation de l'intervention. b. subjectivité du chercheur. c. processus de confrontation, négociation et consensus.

Tableau 10: Caractéristiques du principe méthodologique suivant: position d'intériorité et d'extériorité du chercheur.

Dès lors, passons au prochain principe méthodologique soit, l'implication par la participation de l'ensemble des acteurs à la conduite de la recherche elle-même.

2.1.3.3 Participation de l'ensemble des acteurs à la conduite de la recherche elle-même.

La participation de l'ensemble des acteurs à la conduite de la recherche elle-même constitue le troisième principe méthodologique de la recherche-action.

Selon plusieurs auteurs (P. Grell, 1981; M. Bolle de Bal, 1981; R. Mayer et D. Desmarais, 1980; R. Auclair, 1980; J. Rhéaume, 1982;), il s'agit pour l'ensemble des acteurs de participer à toutes les phases du processus de recherche autant en terme de définition de la problématique, des hypothèses et des objectifs de la recherche qu'en terme d'évaluation des résultats de l'action. R. Mayer et D. Desmarais (1980, p. 190) soulignent cet aspect:

"Avant nous, quantité d'auteurs ont insisté sur la nécessité que les deux types d'acteurs collaborent à toutes les phases du processus de recherche-action, soit à la définition des hypothèses ou des objectifs, à l'application ou expérimentation dans l'action et à l'évaluation ou à l'analyse de celle-ci."

Or, nous savons déjà que le chercheur, de par sa position d'intériorité adopte une attitude participative, "dans une relation de sujet à sujet" (J. Dubost et O. Lüdemann, 1971, p. 107) où il est "partenaire associé" (équipe du professeur Frogner, 1980, p. A20) avec les acteurs en question. De par son intervention et sa formation, il contribue à activer la dynamique du groupe en favorisant par différentes techniques l'implication par la participation permanente des acteurs au processus de recherche.

Selon R. Pirson (1981, p. 550), deux procédures méthodologiques sont utilisées de façon permanente, dans le but de faire participer l'ensemble des acteurs au processus de recherche. Il s'agit des procédures d'évaluation et de feed-back. Afin de clarifier chacune de celles-ci, nous avons retenu de cet auteur (R. Pirson, J. Pirson-Declercq et Y. Ledoux, 1980, p. D49 et 1981, p. 550), les passages suivants:

"Le feed-back est une procédure de restitution au groupe-sujet de tout ou partie des discours qu'il articule et des hypothèses de travail que le staff d'intervention peut dégager de l'analyse de ces discours. Par le feed-back s'opère une réactivation régulière du processus d'élucidation collective, d'explication et d'analyse du non-dit dans lesquelles s'engage le groupe-sujet sous la conduite ou à l'instigation du staff d'intervention. Les procédures de feed-back peuvent donc être à l'origine soit de tentatives de prolongement et d'approfondissement de la démarche entreprise dans la "ligne" qu'elle s'est jusqu'alors donnée, soit, au contraire, de réajustements

voire de réorientation de celle-ci, selon la nature des réactions du groupe au contenu de la communication restituée, qui sont des réactions de confirmation ou d'infirmation."

"Evaluation et feed-back stimulent la communication et l'élaboration d'un savoir par les acteurs, tout comme chaque utilisation d'un outil, chaque mise en place d'un dispositif d'action induisent un nouveau positionnement des acteurs les uns par rapport aux autres."

Finalement, précisons que c'est au fil de la participation de l'ensemble des acteurs à la conduite de la recherche elle-même que s'effectue l'instrumentalisation du groupe. D'ailleurs, ce dernier point suggère que la recherche-action soit un processus d'apprentissage, particulièrement lorsqu'il est question d'action à visées transformatrices.

Principe méthodologique	Caractéristiques
L'implication par la participation de l'ensemble des acteurs à la conduite de la recherche elle-même.	<ul style="list-style-type: none"> - il s'agit pour l'ensemble des acteurs de participer à toutes les phases du processus de recherche. - ce principe implique l'utilisation permanente de deux procédures méthodologiques: le feed-back et l'évaluation.

Tableau 11: Caractéristiques du principe méthodologique suivant: implication par la participation de l'ensemble des acteurs à la conduite de la recherche elle-même.

Poursuivons maintenant avec la présentation du quatrième principe méthodologique soit, le processus permanent d'analyse.

2.1.3.4 Processus permanent d'analyse.

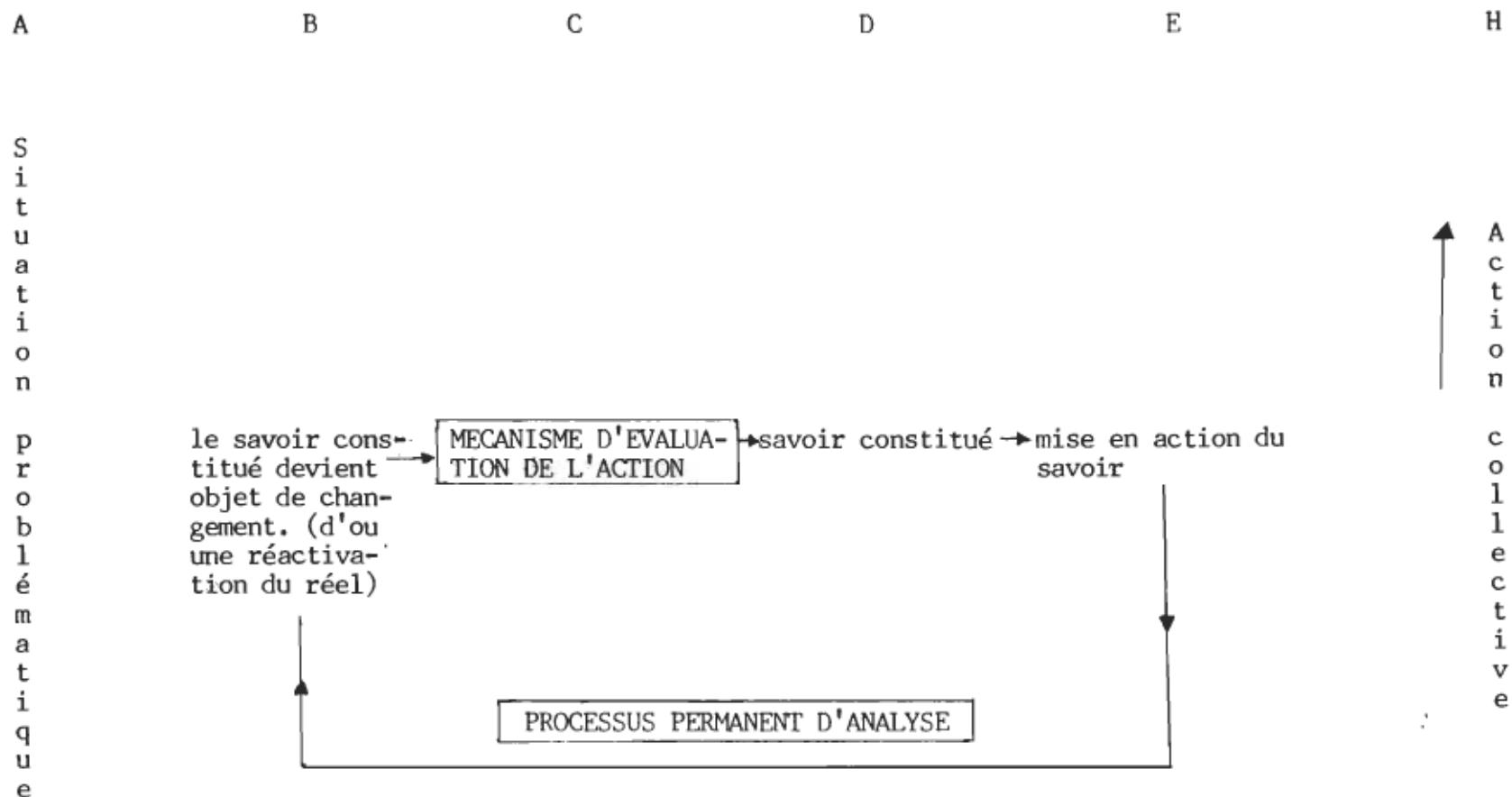
Le processus permanent d'analyse constitue le dernier principe méthodologique de la recherche-action. Il consiste à établir un "va-et-vient constant entre l'analyse et l'action de façon à réajuster les objectifs de la recherche et le savoir en fonction des résultats toujours provisoires de l'action. Le tableau 6 illustre le processus en question. Ainsi, ce processus est formé de deux niveaux différents d'analyse: le processus permanent d'analyse (voir, figure 1 en "E", à la page 31) et le mécanisme d'évaluation de l'action (voir, tableau 6, à la page 41).

Comme nous l'avons constaté dans ce travail, le premier niveau d'analyse se rapporte au processus d'élaboration de la connaissance. Son objectif, permet "au savoir constitué" de devenir à son tour, objet de changement, ce qui donne lieu, à la constitution d'un nouveau savoir, à la mise en action de ce dernier, donc, à une seconde réactivation du réel, etc... C'est pourquoi, selon J. Rhéaume (1982, p. 49), la recherche-action constitue "...un mode d'exploration

systématique des conditions de changement à partir d'un savoir qui est précisément mis en cause, confronté par une pratique dans le but de la dépasser."

Le second niveau du processus permanent d'analyse concerne également le processus d'élaboration de la connaissance. En effet, il se rapporte à la troisième modalité du mécanisme d'évaluation de l'action que nous avons désigné, au point 2.1.2.1c (voir, à la page 36), sous l'expression de "processus permanent d'analyse". Ce mécanisme d'évaluation de l'action a comme objectif de constituer un savoir sur une base scientifique à partir du changement initié. C'est pourquoi, il se situe entre d'une part, le changement initié "B" et d'autre part, la connaissance que sous-tend l'action "C" (voir, la figure 3). Selon cette perspective, les éléments de la connaissance sont dégagés à partir de l'analyse que font les différents acteurs, de l'action (le changement). Comme nous l'avons déjà spécifié, le chercheur est responsable de ce va-et-vient constant entre l'analyse et l'action. En effet, de par sa formation, ce dernier rappelle au groupesujet, la nécessité de l'évaluation et de la critique par l'apport de différentes techniques ou outils méthodologiques propres aux sciences humaines. R. Pirson, J. Pirson-Declercq et Y. Ledoux (1981, p. 51), décrivent le processus en question:

Figure 3: Le processus permanent d'analyse



"Chaque utilisation d'un outil, chaque mise en place d'un dispositif d'action produit des effets à l'intérieur du groupe, induit un nouveau positionnement des acteurs les uns par rapport aux autres, ouvre de nouvelles perspectives dont il convient d'évaluer la cohérence par rapport au projet global de l'intervention tel qu'il est défini en permanence par les différents acteurs."

Principe méthodologique	Caractéristiques
Processus permanent d'analyse.	<p>Processus est formé de deux niveaux d'analyse:</p> <ul style="list-style-type: none"> a. processus permanent d'analyse. b. mécanisme d'évaluation de l'action.

Tableau 12: Caractéristiques du principe méthodologique suivant: processus permanent d'analyse.

Voilà qui termine la première partie du chapitre 2 traitant des résultats issus du premier niveau d'analyse soit, la spécification conceptuelle. Passons sans plus tarder au point 2.2 lequel présentera les résultats du second niveau d'analyse soit, l'intégration conceptuelle.

Tableau 13: Synthèse des éléments reliés à la dimension, "principes méthodologiques".

Dimension	principes méthodologiques	caractéristiques
principes méthodologiques	<p>demande en terme de besoins réels et reconnus par le milieu</p> <p>position d'intérieurité et d'exteriorité du chercheur</p> <p>implication par la participation de l'ensemble des acteurs à la conduite de la recherche elle-même</p> <p>processus permanent d'analyse</p>	<ul style="list-style-type: none"> - la problématique et les objectifs de la recherche sont fonctions de besoins sociaux réels - l'action revêt un caractère irréversible - les sujets de la recherche sont des groupes réels, insérés dans leur contexte habituel - "... vise à réduire toute distance purement défensive entre le chercheur et ses objets d'investigation, à garder certes un certain recul indispensable à l'analyse objective..." (M. Bolle de Bal, 1981, p. 581) - ce positionnement fait intervenir trois éléments propres à ce principe: <ul style="list-style-type: none"> a. instrumentalisation de l'intervention b. subjectivité du chercheur c. processus de confrontation, négociation et consensus - il s'agit pour les acteurs de participer à toutes les phases de la recherche. - ce principe implique l'utilisation permanente de deux procédures: le feed-back et l'évaluation - ce processus est formé de deux niveaux d'analyse: <ul style="list-style-type: none"> a. processus permanent d'analyse b. mécanisme d'évaluation de l'action

2.2 Cadre conceptuel de compréhension et d'analyse de la recherche-action

Cette seconde partie du chapitre 2 a comme objectif de présenter les résultats du deuxième niveau d'analyse soit, l'intégration conceptuelle. A cet effet, rappelons brièvement les grandes lignes de cette analyse.

L'intégration conceptuelle vise un effort de synthèse comportant trois exigences qui dicteront dans ce qui suit, l'ordre de présentation de cette deuxième partie des résultats. Il s'agit d'abord de regrouper et d'intégrer de façon cohérente les dimensions du premier niveau d'analyse à l'intérieur d'un schéma global. Selon M. A. Tremblay (1968, p.60) il est question de "formulation de concepts nouveaux". Puis, au moyen d'une analyse comparative entre d'une part, le schéma global, et d'autre part, un autre concept manifestant à tout le moins un lien de parenté, l'intervention sociologique d'Alain Touraine, nous serons en mesure d'étudier les "relations théoriques" qui existent entre ces deux concepts. Finalement, précisons que selon M.A. Tremblay (1968, p. 62), "...l'étude d'une série de concepts débouche sur la formulation théorique". Cependant, dans notre cas, il s'agira plus de proposer une hypothèse théorique que d'énoncer une théorie. Il va sans dire que cette hypothèse concerne le cadre conceptuel de compréhension et d'analyse de la recherche-action.

2.2.1 Formulation de concepts nouveaux.

Le présent texte vise à regrouper dans une séquence logique et intégrer dans un schéma global, les dimensions sélectionnées suite au premier niveau d'analyse. De façon spécifique, il s'agit de poser les fondements du cadre conceptuel de compréhension et d'analyse de la recherche-action, cadre qui illustrera, à toute fin pratique, le concept de recherche-action. Précisons, que le terme "concept" réfère ici à une "représentation rationnelle comprenant les attributs essentiels d'une classe de phénomènes ou d'objets." (M. Grawitz, 1974, p. 24).

2.2.1.1 Regroupement des dimensions à l'intérieur d'une séquence logique.

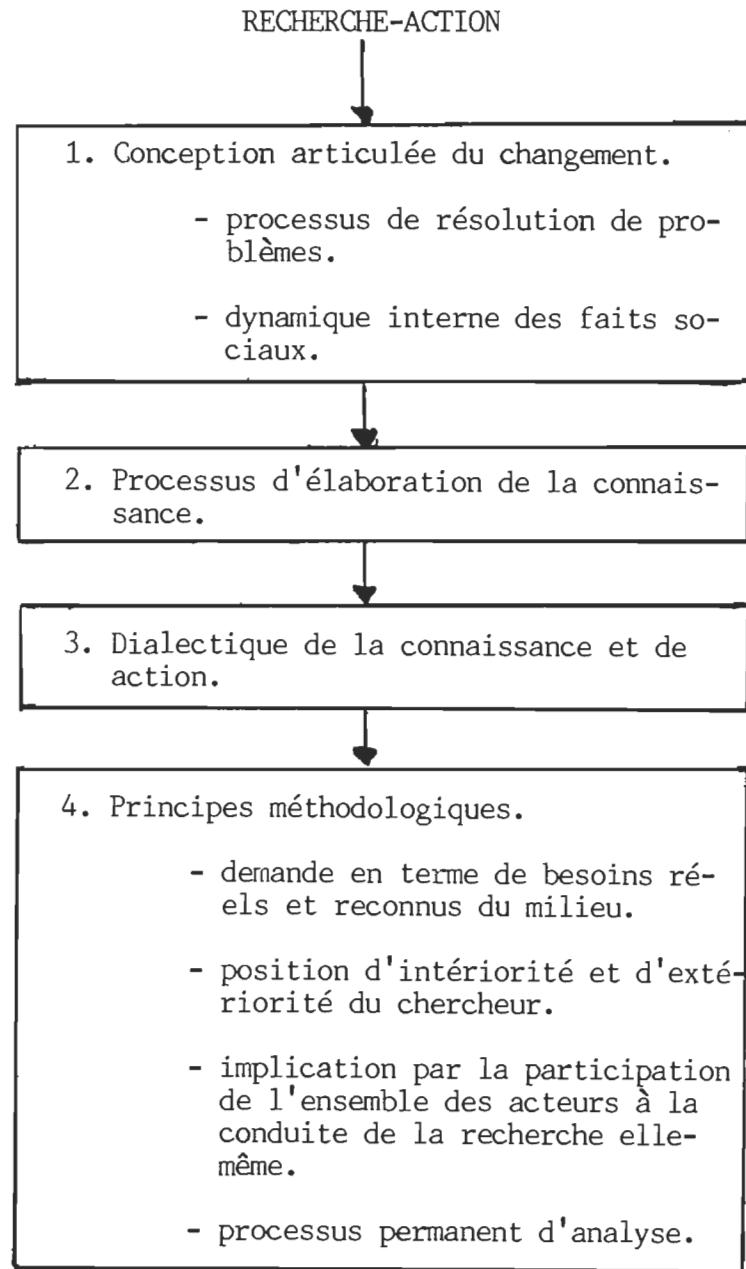
Le premier niveau d'analyse avait pour but d'identifier les attributs essentiels de la recherche-action. A cet effet, quatre dimensions (attributs) spécifiques à ce type de recherche ont été dégagées. Il s'agit, de la conception articulée du changement, du processus d'élaboration de la connaissance, de la dialectique de la connaissance et de l'action et, de principes méthodologiques particuliers (demande en terme de besoins réels et reconnus d'un milieu, position d'intérieurité et d'extériorité du chercheur, implication par la participation de l'ensemble des acteurs à la conduite de la recherche

elle-même et du processus permanent d'analyse). La figure 4 illustre ces dimensions selon une séquence logique correspondant d'ailleurs à l'ordre dans lequel elles ont été présentées à la première partie de ce chapitre.

L'importance de la séquence logique réside dans le fait qu'elle met en évidence l'ordre d'apparition des dimensions du concept de recherche-action. Effectivement, chaque dimension est construite en fonction des éléments conceptuels des précédentes, exception faite de "la dynamique interne des faits sociaux" qui tire son essence de la nature même de l'objet à étudier. On parle donc, en quelque sorte d'une séquence évolutive c'est-à-dire, d'une série de dimensions liées dans un rapport de dépendance ou de liens logiques, donc d'une suite ordonnée. D'ailleurs, dans la première partie de ce chapitre, chaque dimension a été présentée de façon à montrer cette interrelation des dimensions entre elles. Par exemple, la conception articulée du changement constitue, "le fondement de la recherche-action c'est-à-dire, l'objet à partir duquel se construit les paradigmes épistémologiques et les principes méthodologiques de ce type de recherche" (voir, le point 2.1.1, à la page 21).

La séquence logique met aussi en relief l'idée "d'effets cumulatifs" et de "mouvement unidirectionnel". En effet, chaque dimension est envisagée en terme d'exigence devant être satisfaite pour permettre la réalisation du processus de

Figure 4: Regroupement des dimensions à l'intérieur d'une séquence logique



recherche-action. Or, nous savons déjà que chaque dimension possède une dynamique interne et un contenu bien spécifiques en terme de processus et de principes à articuler. La recherche-action résulte donc de l'effet cumulatif, c'est-à-dire de l'action coordonnée des dynamiques internes de haut en bas, que nous avons d'ailleurs illustré à la figure 4 par les flèches.

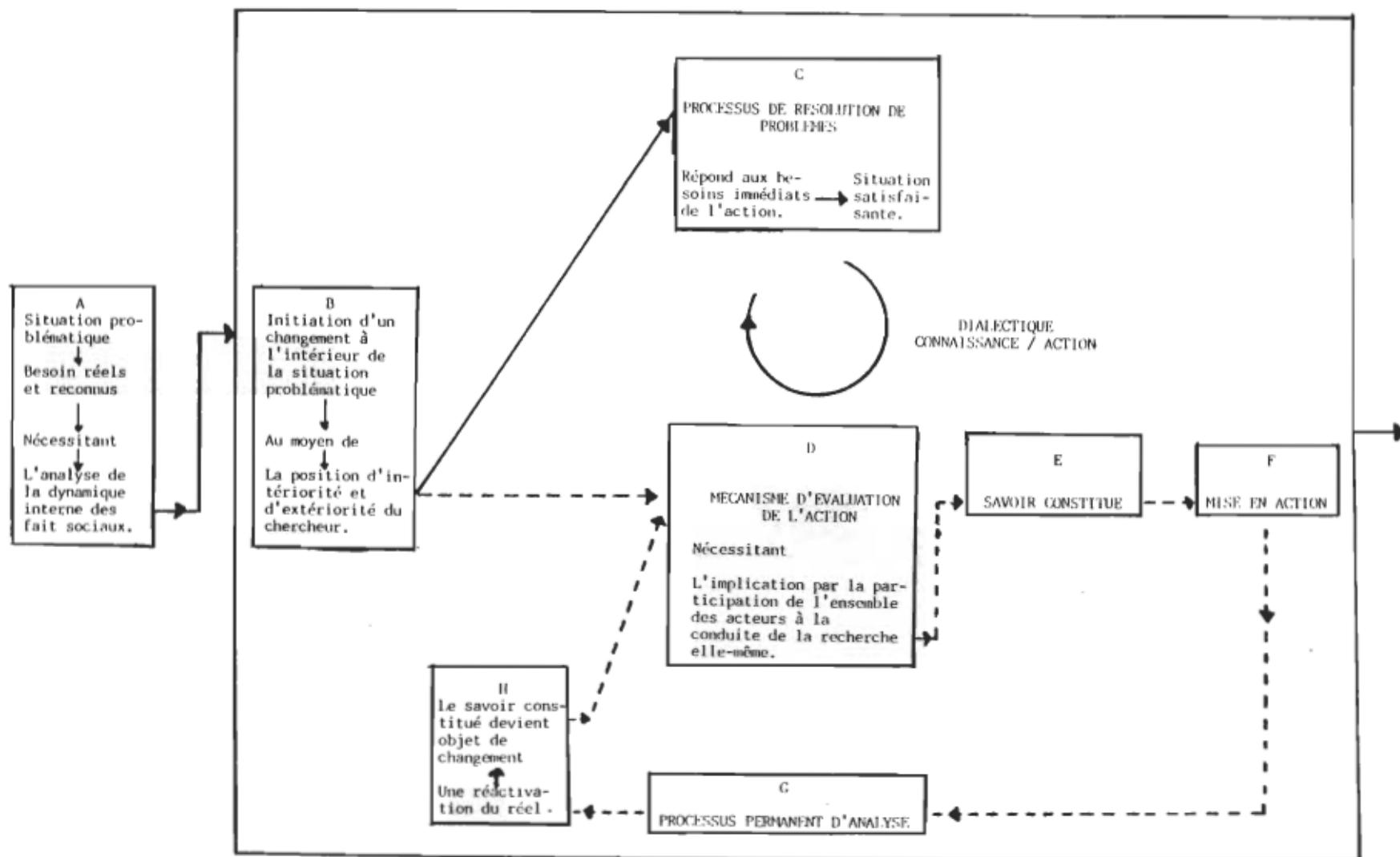
Voyons maintenant, ce que donne l'intégration de ces dimensions à l'intérieur d'un schéma global, explicatif.

2.2.1.2 Schéma intégré des dimensions de la recherche-action

Il s'agit dans cette seconde section d'intégrer les dimensions sélectionnées à l'intérieur d'un schéma global lequel représente le processus de recherche-action. La figure 5 illustre grossièrement les principales articulations de ce processus.

La recherche-action origine d'une situation problématique "A". Issu d'une demande en terme de besoins réels et reconnus d'un milieu, ce type de recherche privilégie l'analyse de la dynamique interne des faits sociaux pour comprendre la situation en question. L'action devient donc l'axe central autour duquel gravitent les activités de recherche. Il s'agit alors

Figure 5: Schéma intégré des dimensions de la recherche-action.



d'initier un changement "B" à l'intérieur de la situation réelle et problématique. Ce changement, s'opère par la position d'intériorité et d'extériorité que se donne le chercheur par rapport au groupe-sujet. De la sorte, par son intervention et sa formation, le chercheur active la dynamique du groupe tout en adoptant lorsqu'il y a lieu une attitude de recul de façon à effectuer une rupture épistémologique pour une meilleure lecture critique des faits. Il en découle que ce changement permet à la fois, de répondre aux besoins immédiats que pose l'action (d'où le processus de résolution de problèmes "C") et, de mettre en place un mécanisme d'évaluation de l'action ayant comme objectif de constituer un savoir sur une base scientifique "D". Mentionnons que les préceptes de ce mécanisme reposent sur le principe méthodologique suivant: implication par la participation de l'ensemble des acteurs à la conduite de la recherche elle-même. Ce mécanisme d'évaluation de l'action permet aussi d'améliorer la connaissance que sous-tend l'action par la constitution d'un nouveau savoir "E". Ce savoir a comme particularité de fournir des connaissances connectées à une réalité, à une situation spécifique, c'est-à-dire, celle que vivent les acteurs impliqués dans la recherche. Finalement, nous assistons à une mise en action "F" du savoir constitué, étant donné la présence d'un processus permanent d'analyse "G", dont l'objectif est de permettre au savoir constitué de devenir à son tour objet de changement d'où une réactivation du réel "H". Cependant, le

processus de recherche-action ne se termine pas là puisque le savoir constitué devenant lui-même objet de changement, entraîne une seconde évaluation de l'action, ce qui donne lieu à la constitution d'un nouveau savoir, mise en action de ce savoir et réactivation du réel et il en va ainsi de suite, d'où l'augmentation de la qualité de l'action collective "I". C'est d'ailleurs le sens que revêt le mot "permanent" dans "processus permanent d'analyse" à savoir l'établissement d'un va-et-vient constant entre l'analyse et l'action.

2.2.2 Etude de la parenté théorique des concepts

La présente partie vise à situer la recherche-action au sein d'une problématique générale de recherche. Pour ce faire, nous avons effectué une analyse comparative entre d'une part, le concept de recherche-action représenté par la séquence logique, le schéma global, et un autre concept manifestant à tout le moins, un lien de parenté théorique soit, l'intervention sociologique d'Alain Touraine.

Alain Touraine dans, "La Voix et le Regard" nous fait saisir avec une habileté étonnante, la relation qui doit exister entre une théorie et une méthode de recherche. De ce fait, il nous fait parcourir les étapes qui lui ont permis d'élaborer sa propre méthode. Il conçoit d'abord, en termes d'action et de rapports sociaux, une théorie pour expliquer la société.

Puis, de celle-ci, il dégage trois instruments (historicité, système d'action, rapports de classes) qui lui servent à élaborer sa méthodologie sur l'action collective. Etant donné la complexité de cette étude nous avons reproduit intégralement les principaux éléments de l'analyse tourainienne à la fin de ce mémoire (voir, Annexe B).

"Que l'enjeu de cette recherche méthodologique soit clair: il ne s'agit pas de présenter des techniques ou des procédés mais d'inventer une méthode qui corresponde à la démarche de la sociologie des mouvements sociaux et plus largement de l'action collective." (p. 182)

Or, séduits dans un premier temps par la logique et la force de l'analyse tourainienne, nous avons comparé la recherche-action à l'intervention sociologique. Tout au long de cette étude comparative, nous avons été saisie par la similarité existant entre les principes épistémologiques, méthodologiques de la recherche-action et ceux de l'intervention sociologique. Ainsi, cette dernière manifeste plusieurs caractéristiques essentielles de la recherche-action. C'est ainsi qu'elle:

- 1) utilise l'intervention dans le but de créer de la connaissance.
- 2) associe très étroitement l'auto-analyse d'un groupe et l'intervention d'un chercheur conduit par ses hypothèses théoriques.
- 3) analyse des groupes restreints.
- 4) répond à une demande du milieu.

- 5) étudie l'action collective en vue d'améliorer cette dernière (élever le niveau d'historicité des acteurs).
- 6) opte pour une sociologie permanente.

Cette analogie nous a d'ailleurs amenée à identifier le niveau d'intervention de la recherche-action qui, disons-le, diffère de celui de l'intervention sociologique.

Effectivement, l'analyse comparative a donné lieu à la conclusion suivante. Ces deux ordres d'analyse agissent à deux niveaux différents, si bien que la première pourrait introduire la seconde, puisque cette dernière manifeste fondamentalement les caractéristiques conceptuelles de l'autre. La recherche-action et l'intervention sociologique n'ont de relation qu'en ce sens où l'une est de nature générale et recouvre l'autre dans son processus.

La recherche-action vise de façon générale, l'étude de l'action collective et se situe à priori, à un niveau neutre d'analyse, voir instrumental. Cette neutralité et cette instrumentalité sont mises en évidence d'abord, par les attributs essentiels du concept étudié, puis, par la séquence logique et le schéma global qui rappelons-le, constitue en soi, le fondement même du cadre conceptuel de compréhension et d'analyse de la recherche-action

Pour sa part, l'intervention sociologique nous apparaît comme un courant privilégié renfermant une conception particulière de la société et du changement (voir, Annexe B). Son intérêt réside dans le fait d'offrir un cadre théorique et une méthodologie propres à l'étude d'une réalité sociale de l'action collective, c'est-à-dire, celle des mouvements sociaux. L'intervention sociologique se situe donc à un niveau théorique. Afin de comprendre le sens donné à ce second niveau d'analyse, voici à ce propos une citation de l'équipe du professeur Fognier (1980, p. A15):

"Il est clair que la conception que l'on a de la société et du changement doit influer sur le type de changement produit (tantôt ajustements successifs, tantôt transformation des rapports sociaux) et donc sur les principes méthodologiques orientant la recherche."

Bref, pour les raisons déjà énoncées, nous constatons que le cadre théorique et la méthode élaborés par Alain Touraine peuvent très bien être introduits à l'intérieur d'une recherche-action, voire même, être identifiés à cette dernière. Cependant, cet auteur énonce plusieurs raisons afin de dissocier son approche sociologique de celle de la recherche-action, critiques qui nous semblent fondées sur une conception partielle de la recherche-action.

Ainsi, Alain Touraine réduit la recherche-action au cadre théorique lewinien et à une recherche du Tavistock. Il

ne fait aucunement mention de la gamme de recherche-action organisationnelle, politique ou autres (voir, p. 273). Rapelons que K. Lewin est considéré comme le fondateur de la recherche-action. Mais, depuis ce temps, la vision sociale a évolué, beaucoup d'encre a coulé. Actuellement, l'objet de la recherche-action n'est plus seulement d'étudier les faits sociaux, mais aussi d'améliorer les connaissances que sous-tendent l'action collective en vue d'en rehausser la qualité.

Il nous apparaît faux aussi de dire que la recherche-action est au service d'une classe dirigeante. Ce fait est de moins en moins vrai dans notre type de société (voir, La recherche-action, enjeux et pratique dans, Revue internationale communautaire, 1981). En fait, la recherche-action répond, de façon neutre, à une demande du milieu; elle est au service de qui en a besoin. Pour sa part, l'intervention sociologique répond elle aussi à une demande qui est au service d'une classe qui ne contrôle pas son historicité. D'ailleurs les limites de ce type d'intervention se situent à ce niveau: l'étude des mouvements sociaux par le biais de groupes militants qui ne contrôlent pas leur champ d'historicité. Touraine nous séduit une seconde fois lorsque, pour remédier aux limites que pose l'étude des mouvements sociaux, il tente d'élargir son champ d'application, de l'intervention sociologique au niveau psycho-sociologique et organisationnel.

"les mouvements sociaux ne se placent pas au niveau des organisations, même s'ils se manifestent dans des organisations,..." (p. 280)

"Pour construire une analyse il faut privilégier la connaissance des conflits les plus directs et du niveau le plus élevé, mais pour mener à bien la recherche il faut ajouter à la clarté des concepts la complexité et la sinuosité de la découverte du mouvement social au sein de conduites qui en sont apparemment très éloignées." (p. 280)

Finalement, restreindre la recherche-action à des résolutions de problèmes d'adaptation de groupes à leur environnement dénote un manque de compréhension de la part de l'auteur. La recherche-action initie un changement, elle ne le subit pas en tant que conséquence d'un événement. Elle provoque le changement par le biais d'une intervention novatrice afin de créer des changements et produire un savoir scientifique sur la situation problématique qui serviront à une meilleure action collective.

2.2.3 Formulation théorique à l'endroit de la recherche-action

Cette dernière section du chapitre 2 a comme objectif d'énoncer des hypothèses théoriques à l'endroit de la recherche-action. C'est pourquoi, nous proposerons dans ce qui suit, le cadre conceptuel de compréhension et d'analyse de la recherche-action, ce qui, rappelons-le constituait le but principal de ce

mémoire. Les hypothèses théoriques qui suivront seront reliées à cette synthèse des connaissances et des énoncés.

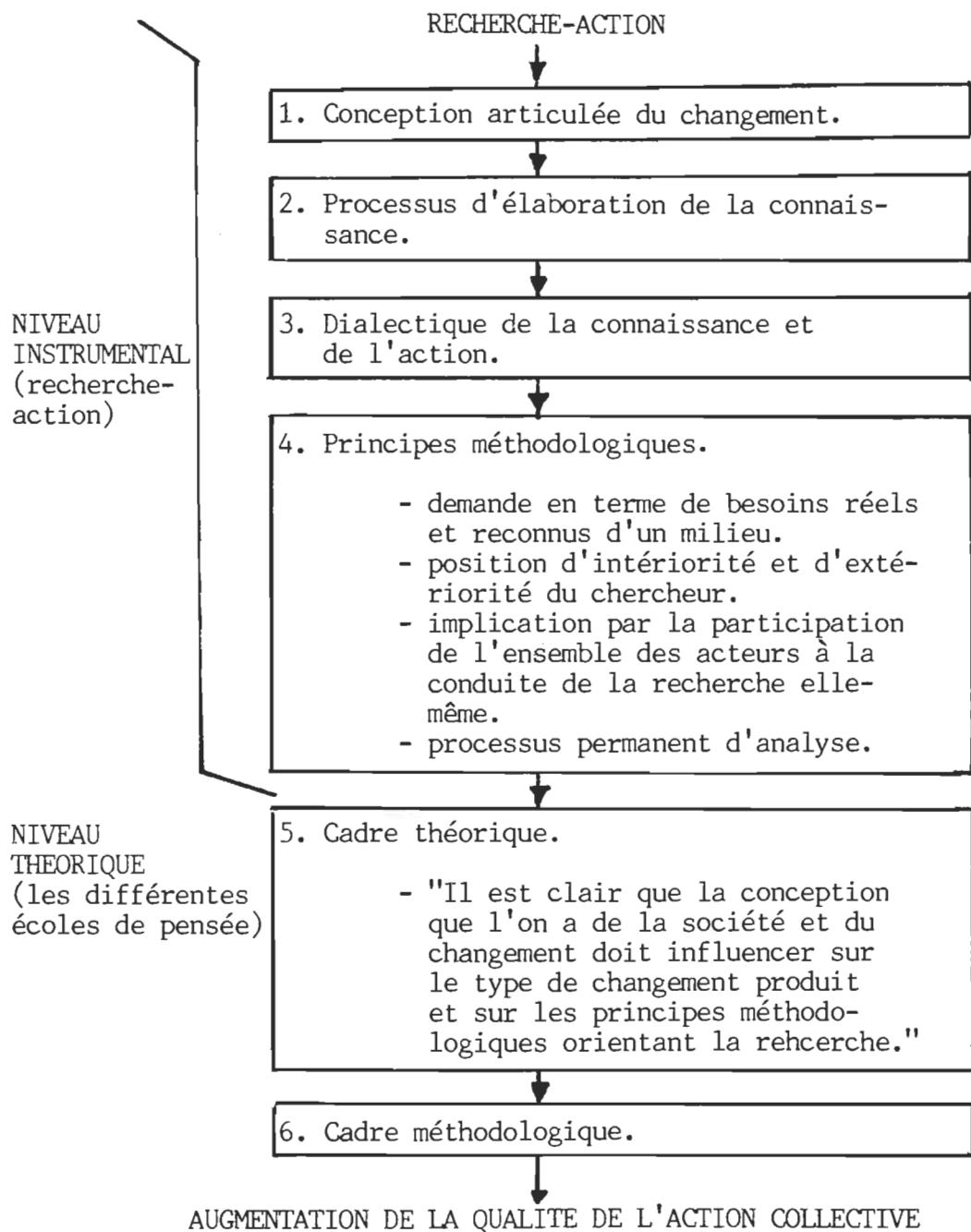
2.2.3.1 Description du cadre conceptuel de compréhension et d'analyse de la recherche-action

La figure 6 illustre le cadre de compréhension et d'analyse de la recherche-action. Ce modèle se divise en deux parties distinctes.

La première que nous avons identifiée "d'instrumentale" , précise les caractéristiques, les limites épistémologiques et méthodologiques de ce type de recherche. En fait, elle renferme les éléments essentiels de la recherche-action selon une séquence logique d'apparition (voir, le point 2.2.1.1). Comme déjà mentionné antérieurement, cette partie se compose de quatre dimensions spécifiques à notre objet d'étude. Il s'agit, 1) d'une conception articulée du changement, 2) d'un processus d'élaboration de la connaissance, 3) de la dialectique de la connaissance et de l'action et, 4) de principes méthodologiques particuliers.

Le second volet du cadre conceptuel est qualifié de "théorique" et comprend le cadre théorique et méthodologique de la recherche. En fait, il concerne l'utilisation que font les différentes écoles de pensée, des éléments essentiels de

Figure 6: Cadre conceptuel de compréhension et d'analyse de la recherche-action

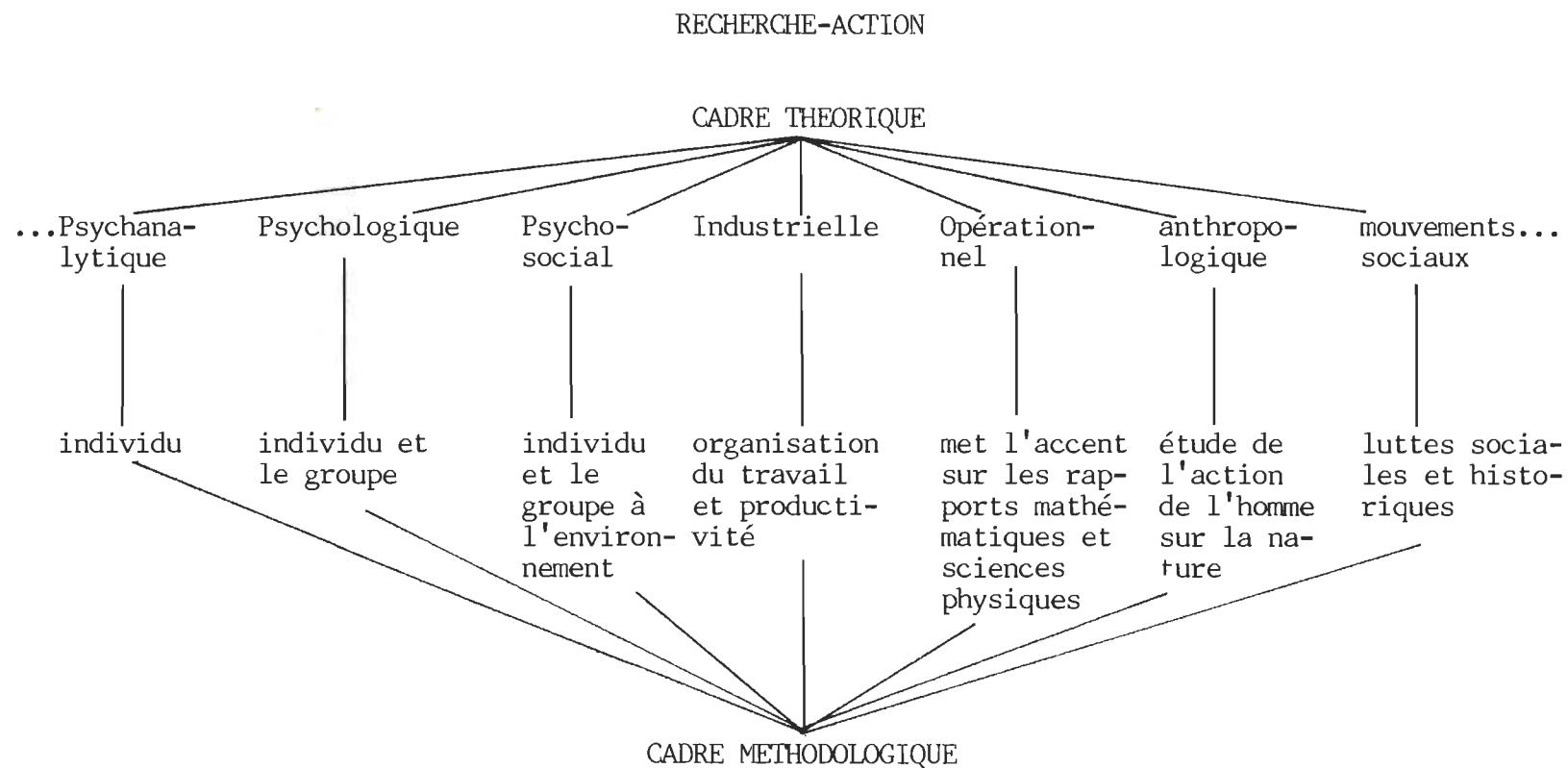


la recherche-action. C'est pourquoi, chaque recherche-action produit ses propres formes en fonction du sens que donnent ces différents courants à la notion de changement et d'intervention (ce qui guide l'élaboration du cadre théorique), de la réalité sociale à étudier, de la dynamique que crée le processus d'intervention, des résultats toujours provisoires de l'action, etc. Il en découle que ce type de recherche offre une typologie dont l'action sociale est tantôt adaptatrice, tantôt transformatrice, ce qui laisse place à une gamme d'intermédiaires entre ces deux états. R. Pirson, J. Pirson-Declercq et Y. Ledoux (1980, p. D55), précisent cette idée:

"Ces différents courants se distinguent généralement par l'utilisation privilégiée qu'ils font de tel ou tel outil mais encore par le sens qu'ils donnent à la notion de changement sous-jacent au procès d'intervention ou encore à la finalité même qu'ils confèrent à l'intervention elle-même."

A cet effet, la figure 7 donne une vue d'ensemble (non-exhaustive) de la diversité des courants qui utilisent la recherche-action. Comme on le constate, ce type de recherche est conçu pour étudier l'action collective et ce, à différents niveaux de la réalité sociale: individu, groupe, environnement, organisation, mouvements sociaux, ... La recherche-action inclut donc à l'intérieur de son cadre théorique et méthodologique l'ensemble des théories et méthodes correspondantes, analysant le changement et l'action collective et ceci, dans une perspective pluri-disciplinaire.

Figure 7: Vue d'ensemble de la diversité des courants qui utilisent la recherche-action



2.2.3.2 Quelques hypothèses relatives à la recherche-action.

L'élaboration du cadre conceptuel de compréhension et d'analyse de la recherche-action nous amène à énoncer l'hypothèse générale suivante: La recherche-action est un type de recherche en sciences humaines, intermédiaire entre la recherche fondamentale et la recherche appliquée, neutre en tant qu'outil de recherche et disposant d'un champ d'application particulier, celui de l'action collective.

Effectivement, comme nous avons pu le constater dans cette partie traitant des résultats, la recherche-action possède son identité et sa dynamique propre. Cette identité, de par ses caractéristiques et attributs, lui confère un "statut d'intermédiaire" entre la recherche fondamentale et la recherche appliquée. Comme C. Hamel et R. Mayer (1980, p. 3) le soulignent et c'est aussi vrai pour la recherche-action, ces deux types de recherche se distinguent principalement par les objectifs qu'ils poursuivent:

"La recherche appliquée s'intéresse essentiellement à la solution de problèmes du monde réel et, comme le soulignent Rossi et Al. (5), elle est orientée vers une prise de décision en regard d'une action à entreprendre. Pour sa part, la recherche fondamentale s'intéresse avant tout aux connaissances d'une discipline et est orientée vers l'avancement de ce savoir."

Quant à la recherche-action, elle utilise systématiquement la connaissance et l'action en vue d'une meilleure action collective. Les objectifs qu'elle poursuit sont de deux ordres: 1) intégrer les connaissances à l'action, 2) instituer des concepts théoriques nouveaux.

Mentionnons également, que la recherche-action est née d'une critique générale à l'endroit de la recherche fondamentale et de la recherche appliquée. Ainsi, on reproche à l'une, de ne valoriser que l'avancement du savoir au détriment de la réalité, et à l'autre, un manque de systématisation de "son objet de recherche et de ses méthodes de recherche" (C. Hamel et R. Mayer, 1980, p. 4). Pour sa part, la recherche-action concilie à la fois, le savoir et la réalité.

La recherche-action, de par sa logique et sa dynamique (voir, la première partie du cadre conceptuel) est avant tout, un outil de recherche, à l'origine "neutre". Ce n'est qu'au niveau du cadre théorique, c'est-à-dire lors de son utilisation par les différents acteurs, que se trouve affectée cette neutralité; d'où, la nécessité, pour les personnes concernées par la recherche, de se référer constamment aux éléments du modèle conceptuel.

Finalement précisons que la structure même du cadre conceptuel confère à la recherche-action un champ d'application

précis dans les sciences humaines. Il s'agit de "l'étude de l'action collective".

Maintenant que nous avons saisi un peu mieux la notion de recherche-action, voyons de plus près, les raisons qui justifient l'utilisation de ce type de recherche dans les sciences du loisir. Ceci, sera l'objet du chapitre 3.

CHAPITRE 3

SCIENCES DU LOISIR ET RECHERCHE-ACTION

3.1 Eléments de réflexion liés à une problématique des sciences du loisir

Les sciences du loisir s'inscrivent depuis peu en tant que "science naissante" (G. Pronovost, 1983, p. 240) au sein des sciences sociales.¹ Or, pour résumer J. Piaget (1980, pp. 1 à 63), ce qui caractérise l'émergence d'une science c'est la "délimitation de problèmes" donnant lieu à la création d'un terrain de recherche auquel est associé "les exigences d'une méthodologie" adaptée aux problèmes en question.² Cette délimitation repose d'emblée sur la reconnaissance de faits sociaux manifestes et sur la légitimation de ces derniers en une catégorie désignée par "loisir". Or, selon G. Pronovost (1978 p. 355), il ne fait plus de doute, que le loisir fait bel et bien référence à une réalité spécifique qui d'ailleurs justifie l'existence des sciences du loisir.

¹ M. Bellefleur attribue deux caractéristiques aux sciences du loisir: celle d'être jeune et d'être pluri-disciplinaire. (note du cours, "Problématique du loisir")

² l'auteur parle aussi d'une "volonté commune de vérification et d'une vérification dont la précision augmente précisément en fonction des contrôles mutuels et des critiques elles-mêmes" (p. 16)

"Que de fois j'ai été étonné d'avoir à répéter ce que je considère comme une donnée historique irréversible: ce que nous désignons par "loisir", ou par quelque terme apparenté, est "là" devant nous, il "existe", il a sa propre dynamique interne, et il commande à son tour une étude en profondeur."

La constitution nouvelle des sciences du loisir et leur développement en un champ disciplinaire précis placent celle-ci dans une position précaire de structuration et d'affirmation avec laquelle le chercheur doit composer. Celle-ci se caractérise par un haut niveau de questionnement portant sur les fondements épistémologiques, théoriques, méthodologiques et professionnels qui guident la mise en place d'une science autonome et méthodique.¹ Les sciences du loisir visent l'utilisation de la démarche scientifique afin, 1) d'approfondir la réflexion épistémologique en regard à la construction de son objet d'analyse, 2) d'élaborer les fondements théoriques et professionnels qui orientent la recherche, 3) de développer une méthodologie et une expertise propre à l'étude du loisir.

3.1.1 Construction de l'objet d'analyse

"la science réalise ses objets sans jamais les trouver tout faits... ...elle ne correspond pas à un monde à décrire, elle correspond à un monde à construire... ...Le fait est conquis, construit, constaté." (M. Grawitz, 1972, p.370)

¹ G. Pronovost (1983, p.232), énonce une série de questions qui témoigne de cette préoccupation.

Rendre effectives les sciences du loisir c'est mettre en place un mécanisme objectif basé sur la distanciation et la décentration des perceptions quotidiennes afin de construire l'objet en question.

"Finalement, construire l'objet, c'est découvrir derrière le langage commun et les apparences, à l'intérieur de la société globale, des faits sociaux liés par un système de relations propre au secteur étudié."(M. Grawitz, 1972, p.372)

C'est aussi situer cet objet dans une perspective historique puisque le loisir, tout comme les sciences du loisir, résulte de causes fondamentalement tributaires d'un passé, riche en connaissances explicatives sur le phénomène en question.

"L'une des principales différences, en effet, entre les phases pré-scientifiques de nos disciplines et leur contribution en sciences autonomes et méthodiques est la découverte progressive du fait que les états individuels ou sociaux directement vécus et donnant apparemment prise à une connaissance intuitive ou immédiate sont en réalité le produit d'une histoire ou d'un développement dont la connaissance est nécessaire pour comprendre les résultantes." (J. Piaget, 1970, p. 11)

Or, actuellement, plusieurs problèmes ressentis par les sciences du loisir et relatifs à la construction de son objet font état, a) d'un manque de distanciation par rapport au phénomène empirique étudié, b) d'une insuffisance de données

issue d'une histoire peu connue et peu élaborée du loisir'. De cette situation, il en découle un manque de concepts articulés obligeant les sciences du loisir à utiliser le bagage des sciences de référence: sociologie du travail, de la famille, de la culture,... ce qui entraîne un manque de précision dans les définitions de l'objet étudié et, par conséquent, une mauvaise délimitation du champ d'observation ainsi qu'une rationalisation du sens commun, etc. En ce sens, les propos de M. Bellefleur (notes du cours "Problématique des sciences du loisir", 1981) sont explicites: "les sciences du loisir sont loin d'avoir un corpus conceptuel bien défini et opérationnel. Leur langage reste englué dans celui du sens commun et est souvent contaminé par l'idéologie".

3.1.2 Elaboration des fondements théoriques

Pour G. Pronovost (1983, p. 240), tout en reconnaissant les progrès immenses accomplis depuis quelques années (développement d'une véritable conceptualisation psychologique à propos du loisir, l'utilisation progressive des concepts économiques, l'introduction des théories sociologiques,...),

¹ voir, G. Pronovost dans, Les transformations de la problématique du loisir au Québec: hypothèse d'analyse. Loisir et société, vol. 4, no 1, printemps 1983, p.35

le problème de la référence soulève, à la fois, une question d'ordre théorique et méthodologique. De cette situation, il conclut (1983, pp. 280-281) qu'il ne saurait exister actuellement de véritable théorie du loisir:

"En conséquence, ce problème de la référence empirique n'est pas qu'un problème empirique. C'est aussi un problème méthodologique considérable, parce que, notamment, la délimitation du champ d'observation du loisir, les procédés d'investigation et de mesure, la question des indicateurs du loisir, constituent autant d'autres aspects à prendre en considération. Et c'est aussi un problème théorique important, car cette fois, il s'agit bien notamment de la pertinence des concepts utilisés, de la valeur des hypothèses posées, ainsi que de leur pouvoir explicatif: c'est en ce sens précis que l'on peut dire, dans la mesure où ce problème théorique n'a pas encore fait l'objet de développements importants, qu'il n'existe pas encore de véritable théorie du loisir."

Cependant, il ne faut pas croire que les sciences du loisir soient improductives ou trop subjectives dans leurs démarches scientifiques. Au contraire, ces dernières quoique en voie de formation et jeunes, manifestent "une volonté implicite de faire oeuvre de sciences" (G. Pronovost, 1983, pp. 240-241). D'ailleurs, plusieurs travaux rendent compte des principaux aspects analytiques du loisir (voir, Problématique d'enseignement et de recherche dans le champ du loisir, ch. 11 du Plan quinquennal d'action et de développement des sciences du loisir, 1979-1984, U.Q.T.R., pp. 7-8), laissant entrevoir la consolidation d'un corpus de concepts théoriques qui rencontre les critères de la scientificité (unicité,

validité, prédictivité, adéquation à la réalité, etc.). Cependant, il est nécessaire de garder présent à l'esprit l'importance d'une décentration par rapport à l'objet étudié, de façon à éviter, à la fois, la rationalisation d'un discours de sens commun trop fréquente dans les recherches actuelles et, l'influence des différentes idéologies manifestée par le biais des acteurs. Dans cette optique, Marie-Françoise Lanfant (1972, p.12) et Y. Lamonde (1983, p.8), abordent le loisir de la façon suivante:

"La sociologie du loisir repose sur des bases conceptuelles très contestables qui rééditent, sous le couvert d'un langage prétendu scientifique, la représentation du sens commun."

"C'est d'abord acquis: la culture et le loisir ne sont pas neutres; ils sont investis de sens et de pouvoir et les clivages sociaux et techniques les traversent de part en part."

3.1.3 Développement méthodologique

Le loisir renvoie à une réalité à l'intérieur de laquelle émergent les sciences du loisir. Ces dernières s'appuient sur deux niveaux d'analyse du réel, soit la recherche scientifique et l'intervention pratique, afin d'élaborer les fondements à la fois théoriques et méthodologiques qui guident leurs démarches dans la production de connaissances valables et propres à l'objet qu'elles étudient.

Or, il n'existe pas, à proprement parler, de théorie, de méthodologie ou de technique particulières aux sciences du loisir. Celles-ci empruntent aux sciences sociales, différents outils théoriques, méthodologiques et techniques déjà existant qu'elles adaptent à leur tour, à leur objet d'étude.

Le problème consiste donc à ajuster ces divers instruments aux caractéristiques, à la dynamique et à la complexité (cette dernière étant accrue par le manque de précision dans la définition et dans la délimitation du champ étudié) de la réalité en question.

Les sciences du loisir ont par conséquent à mettre en oeuvre des procédés permettant une distanciation critique entre l'analyse et les faits, une description, et éventuellement, la mesure de phénomènes en regard à son objet d'analyse. Cette situation donne lieu à l'appréhension de méthodes appartenant aux sciences sociales et auxquelles il faut faire correspondre une adaptation des procédés méthodologiques et techniques empruntées qui soit congruente au champ considéré.

De ce point de vue, les sciences du loisir poursuivent l'objectif "de développer une méthodologie et une expertise propres au champ du loisir" (Chapitre 1 du Plan quinquennal d'action et de développement du département des sciences du loisir, 1979-1984 U.Q.T.R., p.1). Elles veulent établir une

continuité et une complémentarité entre la théorie et la pratique, c'est-à-dire, entre la recherche scientifique et l'intervention pratique. C'est pourquoi, elles suscitent l'apparition d'activités nouvelles de recherche, l'exploration au plan théorique et pratique de nouveaux modèles d'action:

"Elle (la tâche du département des sciences du loisir) consiste dans le fait d'animer et de susciter l'apparition d'activités nouvelles de recherche tout en appuyant les recherches en voie de réalisation, qu'elles soient de caractère personnel, d'équipe ou institutionnel, des recherches fondamentales ou appliquées." (Chapitre 2 du Plan quinquennal d'action et de développement du département des sciences du loisir, 1979-1984, p. 10)

3.2 Raisons justifiant l'utilisation de la recherche-action dans les sciences du loisir

Plusieurs raisons justifient l'utilisation de la recherche-action dans les sciences du loisir.

La raison principale réfère à l'objet d'analyse que la recherche-action étudie. En effet, on ne choisit pas d'effectuer une recherche-action à propos de n'importe quel sujet. Le propre de ce type de recherche dans les sciences humaines consiste dans l'analyse de l'action collective: les connaissances qu'elle sous-tend, sa dynamique, ses résultats.

Les sciences du loisir ont, pour leur part, comme champ d'étude, le loisir "dans ses manifestations d'objectivité" (Chapitre 2 du plan quinquennal d'action et de développement du département des sciences du loisir, 1979-1984, p. 10) Or, sur les cinq principaux aspects analytiques retenus par ces sciences, au moins trois d'entre elles, sinon plus, reposent sur l'action collective. Celle-ci constitue la "pierre angulaire" sur laquelle s'établit l'intervention des agents et des acteurs sociaux et en conséquence, l'institutionnalisation du loisir, et la dynamique sociale et culturelle de la société globale. Voici ce qu'en disent A. Touraine (1978, p. 39) et A. Ancelin-Schutzenberger (1981, p.18):

"...une société est un ensemble hiérarchisé de systèmes d'action, c'est-à-dire de rapports sociaux entre des acteurs dont les intérêts sont opposés mais qui appartiennent au même champ social, donc partagent certaines orientations culturelles..."

"Chils et Parsons (théorie de l'action: les faits sociaux sont des actes) s'opposent à Durkheim (physique sociale: les faits sociaux sont des choses): pour eux les faits sociaux sont des choses, des choix, des gestes, des entreprises opérés par des acteurs (agents sociaux), liés par des rôles et des statuts, mus par des besoins, agissant de façon significative. → acte, acteur social, interaction."

Le loisir comporte une dimension "action collective" dont l'analyse est nécessaire, 1) pour comprendre la signification

et la dynamique du fait social étudié, 2) pour améliorer l'intervention des acteurs en loisir dans leur pratique, en leur permettant d'asseoir cette dernière sur la connaissance. En ce sens, A.L.D.E.M.I.R. (Cadre fonctionnel de référence, intervention en milieu rural, André Thibault, 1978), illustre un exemple de recherche-action propre au loisir. Cette recherche avait comme objet, l'élaboration d'un guide d'intervention dans une problématique rurale et devait donner lieu à la formation d' "agents de développement plus conscients de leur action en milieu rural et possédant des points de repères plus solides et plus stables."

Bref, la recherche-action étudie l'action collective. Effectivement, les sciences du loisir comportent une dimension "action collective" dans son objet d'analyse, puisque le loisir constitue, à la fois, "un nouveau mode d'action sur les individus et la société" ', et "une action visant à la transformation de la réalité sociale, individuelle et collective..." (Barbier 1975, p. 106). Donc, la recherche-action peut étudier la dimension "action collective" faisant partie intégrante de l'objet des sciences du loisir.

' Chapitre 2, du Plan quinquennal d'action et de développement du département des sciences du loisir, 1979-1984, p. 12.

Un second argument justifiant l'utilisation de la recherche-action dans les sciences du loisir tient au fait suivant: le loisir fait, à la fois, "objet de connaissance" et "objet d'intervention". C'est pourquoi, les sciences du loisir reposent sur deux niveaux d'analyse de la réalité, à savoir la recherche scientifique et l'intervention pratique. Ces deux niveaux servent à élaborer les fondements, à la fois, théoriques, pratiques et systématiques (en établissant une continuité et une complémentarité organisée entre la théorie et la pratique) qui guident les démarches des sciences du loisir: 1) dans la production de connaissances valables et propres à l'objet qu'elles étudient, 2) et dans l'intervention, en tant que mode d'action, qu'elles effectuent, en matière de loisir, auprès des individus et de la société. C'est pourquoi, les sciences du loisir nécessitent un type de recherche susceptible de lier à la fois, théorie et pratique.

La recherche-action permet cette liaison entre la connaissance et l'action. Son processus de production de la connaissance s'opère autour d'une conception articulée du changement stipulant que les faits sociaux possèdent leur propre dynamique interne et que, pour comprendre leur contenu (connaissance), il faut les étudier durant le déroulement même de l'action, et ce, par l'intromission d'une intervention novatrice (action). Ce processus allie simultanément la connaissance

et l'action dans un rapport de complémentarité dialectique en vue de produire une meilleure action collective. La recherche-action vise à la fois, la production de connaissances en regard aux faits étudiés, et l'intégration de ces dernières à l'action.'

Le processus de recherche-action permet ainsi d'asseoir l'intervention en loisir sur une connaissance valable de l'action, de sa dynamique et de ses résultats. La finalité est double: 1) produire un savoir pertinent à une situation en loisir distincte, 2) intégrer ces connaissances à une intervention propre à ce champ précis du loisir. Le but ultime d'une telle démarche étant de hausser la qualité de l'intervention dans une situation de loisir distincte.

Un troisième argument, justifiant l'application de la recherche-action dans le champ d'étude des sciences du loisir, concerne l'importance, pour ces dernières, d'établir une distanciation critique entre les perceptions quotidiennes et l'analyse s'y rattachant. Ceci, contribue à rendre effective l'objectivité des sciences du loisir et, par la même occasion à,

' Le lecteur qui voudrait se référer à un schéma explicatif et aux sources qui ont guidé l'élaboration de ces conceptions (conception articulée du changement, processus de production de la connaissance, dialectique de la connaissance et de l'action, principes méthodologiques) n'a qu'à se rapporter au chapitre 2 de cet ouvrage.

- 1) préciser et délimiter d'avantage leur objet d'étude,
- 2) éviter la rationalisation d'un discours de sens commun,
- 3) parer à l'influence de différentes idéologies.

Or, la recherche-action par le biais du cadre conceptuel, met à la portée des sciences du loisir, un mécanisme objectif d'analyse de l'action collective qui permet cette distanciation entre l'analyse et les faits. Ce mécanisme s'articule principalement autour des dimensions suivantes: le processus d'élaboration de la connaissance et la dialectique de la connaissance et de l'action.

Afin de produire un savoir scientifique, la première dimension fait intervenir trois éléments conceptuels. Il s'agit d'un système de communication, de l'instrumentalisation de l'intervention et d'un processus permanent d'analyse. Ces éléments impliquent à leur tour, les principes méthodologiques suivants: position d'intériorité et d'extériorité du chercheur, implication par la participation de l'ensemble des acteurs à la conduite de la recherche elle-même (voir, le point 2.1.2.1).

La seconde dimension fait appel à trois modalités:1) la mise en commun d'un minimum d'éléments représentatifs de chacune des composantes, connaissance et action, 2) une dynamique interne s'articulant sur des jeux de forces, ces derniers étant conditionnés par des variables conjoncturelles qui interagissent à certains moments à l'intérieur de la

recherche et lui donnent une direction particulière, 3) la mise en place d'un principe régulateur dont le rôle est de réajuster les forces en présence de façon à maintenir la mise en commun d'un minimum de représentativité des éléments et d'assurer du même coup le maintien de l'ensemble cohérent (la recherche-action postule ainsi un équilibre minimal entre les activités de recherche et celles reliées à l'action).

Mentionnons finalement que le processus d'élaboration de la connaissance et la dialectique de la connaissance et de l'action confèrent à la recherche-action, un langage scientifique. Dans une situation de loisir, ce nouvel apport donne lieu, 1) à la production d'un savoir pertinent au loisir (connaissances qui dépassent le vécu), 2) au fait d'appuyer l'intervention en loisir sur ce savoir, 3) éventuellement, à la formulation de théories et de méthodes en regard à une action collective propre à la réalité du loisir.

Un quatrième aspect vient renforcer l'utilisation de la recherche-action dans les sciences du loisir.

Ce type de recherche propose une démarche souple et facilement adaptable à l'analyse d'un champ d'étude précis dans les sciences du loisir, soit l'action collective. Par son caractère flexible, il guide l'élaboration d'un cadre théo-

rique et d'un cadre méthodologique qui respectent à la fois les limites conceptuelles de la recherche-action et les aspects analytiques et/ou les orientations et principes d'intervention des sciences du loisir. C'est en ce sens, que l'on peut soutenir que la recherche-action respecte l'histoire, l'évolution, les besoins, la situation des acteurs qui réalisent la recherche, tout en maintenant les exigences méthodologiques relatives à l'analyse d'un champ d'étude précis dans les sciences du loisir.

Mentionnons finalement que la recherche-action formule un cadre particulier d'analyse de l'action collective autour duquel se greffent plusieurs éléments des principaux aspects analytiques du loisir. L'étude de l'action collective nécessite d'établir un lien de causalité, un système de relation entre les acteurs sociaux impliqués de près ou de loin à la recherche, leurs systèmes de valeurs, leurs modes d'organisation, les changements sociaux qu'ils opèrent, etc. Ce type de recherche nous apparaît donc comme une articulation faisant le trait d'union entre les principaux aspects, comme le point de jonction commun où chaque éléments se rallie et qui décide (de par la dynamique des acteurs, l'évolution et l'impact de la recherche sur eux) de leurs orientations futures.

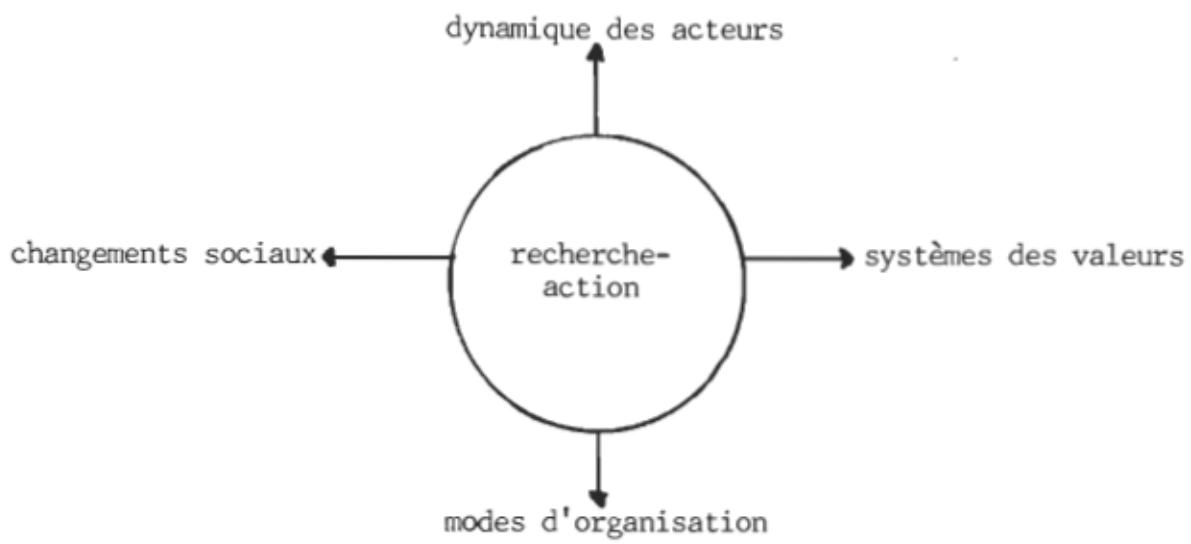


Figure 8: La recherche-action en tant que cadre particulier d'analyse de l'action collective autour duquel se greffe plusieurs éléments des principaux aspects analytiques du loisir.

CONCLUSION

Tout au long de ce mémoire, nous avons cherché, d'abord, à comprendre la notion de recherche-action dans son essence même, puis, à la situer par rapport à une problématique générale de recherche, et plus particulièrement, à celle des sciences du loisir.

Ainsi, un survol de la littérature sur le sujet nous a amenées à constater: 1) l'existence d'une lacune conceptuelle importante au niveau de la notion de recherche-action, 2) l'absence d'unanimité en regard d'une définition spécifique de notre objet d'étude, 3) l'absence de modèle regroupant, en une articulation systématique, les concepts issus d'une tradition de recherche et ceux provenant d'expériences plus récentes, 4) un manque d'élaboration des procédures méthodologiques propres à ce type de recherche. C'est pourquoi, afin de mieux comprendre cette notion assez ambiguë, l'objectif de ce mémoire consistait à élaborer un cadre conceptuel de compréhension et d'analyse de la recherche-action ou seraient identifiés, analysés et situés les divers éléments, consensus et niveaux de langage issus des critiques du milieu scientifique.

L'élaboration du cadre conceptuel nécessitait, dans un premier temps, d'identifier les attributs essentiels de la recherche-action. Grâce à une approche méthodologique

de type fondamental théorique, nous avons dégagé quatre dimensions propres à ce type de recherche. La recherche-action se caractérise par une conception articulée du changement, un processus d'élaboration de la connaissance, une dialectique de la connaissance et de l'action, et des principes méthodologiques particuliers: demande en terme de besoins réels et reconnus d'un milieu, position d'intériorité et d'extériorité du chercheur, implication par la participation de l'ensemble des acteurs à la conduite de la recherche elle-même et, processus permanent d'analyse.

Dans un second temps, nous avons regroupé les dimensions dans une séquence logique et nous les avons intégrées dans un schéma global, de façon à poser les fondements du modèle conceptuel, c'est-à-dire, "la représentation rationnelle" du concept. Puis, par le biais d'une analyse comparative entre, d'une part, le concept étudié et d'autre part, un autre concept manifestant à tout le moins, un lien de parenté théorique soit, l'intervention sociologique d'Alain Touraine, nous avons situé le concept de recherche-action (représentation rationnelle) au sein d'une problématique générale de recherche. Cette analyse comparative nous a permis d'identifier le niveau d'intervention de notre objet d'étude. Ainsi, la recherche-action se situe à un niveau "instrumental" d'analyse par rapport à l'intervention socio-logique qui se situe à un niveau "théorique". Précisons de ce fait, que la première est de nature générale et recouvre

l'autre dans son processus. Ceci est aussi vrai pour toute autre école qui utilise ce type de recherche. L'élaboration du cadre de compréhension et d'analyse de la recherche-action a également donné lieu à la formulation de l'hypothèse suivante: la recherche-action est un type de recherche en sciences humaines, intermédiaire entre la recherche fondamentale et la recherche appliquée, neutre en tant qu'outil de recherche et disposant d'un champ d'application précis, celui de l'étude de l'action collective.

Dans un dernier temps, nous nous sommes interrogés sur les raisons qui motivent l'utilisation de la recherche-action dans les sciences du loisir. Ainsi ces dernières nous apparaissent comme "sciences naissantes" ayant à préciser les fondements épistémologiques, théoriques, méthodologiques et professionnels qui guident sa démarche dans l'élaboration d'une science autonome et méthodique. D'ailleurs, plusieurs problèmes ressentis par ces dernières et relatifs à la construction de son objet, font état 1) d'un manque de distanciation par rapport aux phénomènes étudiés, 2) du problème de la référence, 3) d'un manque de concepts articulés, 4) d'une rationalisation de sens commun. C'est pourquoi, les sciences du loisir visent à susciter l'apparition d'activités nouvelles de recherche, de façon à opérationnaliser des procédés qui permettent, 1) d'établir cette distanciation entre l'analyse et les faits, 2) de décrire et mesurer des phénomènes en regard à son objet d'étude,

3) d'adapter des méthodes empruntées aux autres sciences, 4) d'effectuer une continuité entre théorie et pratique, ces dernières s'appuyant sur deux niveaux de réalité: l'intervention pratique et la recherche scientifique.

Pour sa part et comme le démontre cette étude, la recherche-action permet d'asseoir l'intervention en loisir sur la connaissance. Ce type de recherche produit des connaissances sur l'action collective, action qui, pour le chercheur, manifeste les principaux aspects analytiques du loisir. Elle ouvre donc des pistes sur l'objectivité du loisir. Précisons à cet effet, que l'action demeure difficilement prévisible. Cependant, l'étude de l'action collective à travers les principaux aspects analytiques du loisir donne lieu à certains traits communs, d'où, une description et une mesure possible des phénomènes étudiés. Ceci permet d'abord, de comprendre la signification et la dynamique du phénomène social analysé, puis d'améliorer la qualité de l'intervention des acteurs en loisir qui, rappelons-le, s'appuient sur la compréhension de ces phénomènes (connaissances). La recherche-action permet donc une rationalité de l'intervention dans le champ du loisir en établissant une distanciation critique entre les perceptions quotidiennes et l'analyse qui s'y rattache

En conséquence, la recherche-action appartient comme un type de recherche en sciences humaines, pertinente à l'étude de l'objet des sciences du loisir qu'est l'action collective et, comme un mode d'intervention qui s'appuie sur la connaissance. Pour sa part, le cadre de compréhension et d'analyse de la recherche-action constitue un guide essentiel à la réalisation de ce type de recherche.

BIBLIOGRAPHIEA) SCIENCE ET SCIENCES DU LOISIR

ANCELIN-SCHÜTZENBERGER, Anne. Vocabulaire de base des sciences humaines, Epi, Paris, 1981

BELLEFLEUR, M. et LEVASSEUR, R. Loisir Québec 1976, Montréal: Bellarmin, Les dossiers beau-jeux 1, 1976, p.109

GRAWITZ, Madeleine. Méthode des sciences sociales, Paris, Dalloz, 1972, p.1013

GURVITCH, G. Dialectique et sociologie, Science Flammarion, France, 1972, p.312

LANFANT, Marie-Françoise. Les théories du loisir: sociologie du loisir et idéologie, Paris, P.U.F., 1972, p.254

NICOL, Richard. Loisir et pouvoir populaire au Québec (CANAL) Ed. Desport, Québec. 1980, p.255

PIAGET, Jean. Introduction dans Tendances principales de la recherche dans les sciences sociales et humaines, Mouton/Unesco, 1970, pp.1-63

PRONOVOOST, Gilles. Les transformations de la problématique du loisir au Québec: hypothèses d'analyse, Loisir et société, vol. 2, no 1, avril 1979, pp.35-70

PRONOVOOST, Gilles. Culture populaire et loisir au Québec, 19^e et 20^e siècles, Loisir et société, vol.6, no 1, printemps 1983, pp.5-244

PRONOVOOST, Gilles. La recherche en loisir et le développement culturel, Loisir et société, vol. 1, no 2. novembre 1978, pp.355-374

PRONOVOOST, Gilles. Temps, Culture et Société, P.U.Q., Québec, 1983, p.333

RIOUX, Marcel. Théorie et sociologie critique, la question de la théorie et de la pratique dans Essai de sociologie critique, Montréal: Hurtubise, 1978, p.182

RONGERE, Pierrette. Méthodes des sciences sociales (3^e édition), Paris, Dalloz, 1970, p.108

TOURAINE, Alain. La Voix et le Regard, Seuil, Paris, 1978, p.309

TREMBLAY, M.A. Initiation à la recherche dans les sciences humaines, Mc. Graw Hill, Montréal, 1968, p.425

B) RECHERCHE-ACTION

AUCLAIR, René. La recherche-action, remise en question, Service social, 29, no 1-2, janvier-juin 1975, pp. 182-190

BARBIER, René. Implication, animation et recherche-action dans les sciences humaines, Connexion, no 13, 1975, pp.103-124

BERNIER, Diane. La recherche-action: aspects historiques et application aux pratiques du service social, Intervention, Montréal, no 51, hiver 1978, pp. 9-15

BILLET, J. et MARTENS, A., FACHE, W., FROGNIER, A.P., JANNE, H., LESTHAEGHE, R. Méthodologie et pratique de la recherche-action, Programme national de recherche en sciences sociales, Bruxelle, 9-11 décembre 1980.

BOLLE de BAL, M. Nouvelles alliances et reliances: deux enjeux stratégiques de la recherche-action, Revue de l'Institut de sociologie, 3^e édition de l'Université de Bruxelle, Belgique, 1981, pp.573-587

BOUVETTE, André. L'exemple d'une recherche-action à Mirabel, Communication présentée dans le cadre du XI Congrès international des sciences anthropologiques et ethnologiques, août 1983, Québec-Vancouver, Canada.

DUBOST, J. et LÜDEMANN, O. Un nouveau courant de la recherche-action en Allemagne (R.F.A.), Connexions, no 21, 1971, pp. 101-114

GAUTHIER, Benoît. Recherche Sociale, de la problématique à la collecte des données, P.V.Q., 4, p.535

GOUVERNEMENT DU QUEBEC. On a un monde à recréer; Livre Blanc sur le loisir au Québec, par Claude Charron, Editeur officiel du Québec, 1979, p.107

GRELL, paul. Problématique de la recherche-action, Revue de l'Institut de sociologie, 3^e édition de l'Université de Bruxelle, Belgique, 1981, pp.604-614

GRELL, Paul et WERY, A. Problématique de la recherche-action, Revue internationale d'action communautaire 5/45, Université du Québec à Montréal, 1981, pp.123-130

HIMMELSTRAND, Ulf. Revue Internationale des sciences sociales, vol. 33, septembre 1981, no 2 Unesco, pp.248-269

HUARD, Alcide. Le groupe de recherche-action au développement de la Baie des Chaleurs dans Animation sociale, Entreprise communautaire et coopératives, Ed. Albert St-Martin, Montréal, 1979, pp. 111-151

LEDOUX, Yves. Théorie critique et recherche-action: l'héritage habermassien, Revue de l'Institut de sociologie, 3^e édition de l'Université de Bruxelle, Belgique, 1981, pp. 623-635

MAYER. R. Notes de lectures et quelques réflexions autour d'une pratique de recherche-action: le cas du Happening thérapeutique dans Introduction aux Techniques recherche-action: recueil de textes, Montréal: librairie de l'Université de Montréal, 1980, pp. 200-222

MAYER, R. et DESMARAIS, D. Réflexion sur la recherche-action: L'expérience de l'équipe d'intervention de réseau de l'Hôpital Douglas à Montréal, Service social, 29, no 3, juillet-décembre 1980, pp. 380-403

MAYER, R. et HAMEL, C. Une réflexion sur la recherche-action: Le point de vue de deux chercheurs, dans Introduction aux techniques recherche-action: recueil de textes, Montréal, 1980, pp. 166-222

PIRSON, Ronald. A propos de la recherche-action, Revue de l'Institut de sociologie, 3^e édition de l'Université de Bruxelle, Belgique, 1981, pp. 539-553

RAMSAY, L. Recherche-action, cahier guide 1, Documentation par Laurence Ramsay, Bibliothèque nationale du Québec, U.Q.T.R., mars 1978

RAPOPORT, R.N. Les trois dilemmes de la recherche-action, Connexions, no 7, 1973, pp. 115-129

RHEAUME, Jacques. La recherche-action: un nouveau mode de savoir?, Sociologie et société, vol. 14, no 1, avril 1982, pp. 43-51

ROUSSEAU, Richard. Recherche-action et intervention de réseaux, Service social, vol. 29, no 3, juillet-décembre 1980, pp. 322-331

SANDFORD, Nevitt. Qu'est-il advenu de la recherche conduisant à l'action?, Service social, P.U.L., 23, 1, 1974, pp. 71-99

THIBAULT, André. Cadre fonctionnel de référence, intervention en milieu rural, Rapport de recherche A.L.D.E.M.I.R., C.O.R.L.Q., 1978, p.30

THIBAULT, André. Pour une consultation active: théorie et pratique, Cahier des sciences du loisir, U.Q.T.R., septembre 1981, p.203

ANNEXE ARegroupement des éléments conceptuels par thèmes

L'annexe A présente, de façon sommaire les éléments conceptuels essentiels à la compréhension de chacun des thèmes. Il est à noter que chaque thème correspond en fait, à une des quatre dimensions de la recherche-action:

- 1) Conception articulée du changement.
- 2) Processus d'élaboration de la connaissance.
- 3) Dialectique de la connaissance et de l'action.
- 4) Principes méthodologiques.

Thème: Conception articulée du changement

Auteurs	Eléments conceptuels	Clarification des éléments
René Auclair (1975)	principe	<p>(clarifie la conception articulée du changement de K. Lewin) "...l'idée d'étudier les choses à travers leur changement et les effets de ce changement." p.189</p> <p>"...pour mieux comprendre un processus, on doit créer un changement à l'intérieur de ce processus et observer ensuite les effets produits et la nouvelle dynamique qui émerge." p.189</p>
Jean Dubost (1971)	principe	<p>"...parce que les phénomène sociaux sont d'abord des phénomènes interactionnels qui ne sont pas seulement déterminés par des structures économiques, écologiques, etc. mais par un dynamisme interne d'auto-production largement imprévisible qui doit être saisi du dedans pendant qu'il se produit."</p>

Thème: Conception articulée du changement

Auteurs	Eléments conceptuels	Clarification des éléments
N. Sandford (1974)	principe	"...la plus grande contribution de Lewin , au plan abstrait, pourrait bien avoir été l'idée d'étudier les choses en les changeant et en considérant les effets du changement apporté." p.72
Diane Bernier (1978)	principe	"Ainsi, certains phénomènes sont transitoires et il est important de pouvoir les capter sur le vif. Souvent, les crises et les conflits ont une durée limitée mais combien révélatrice. C'est à ce moment que sont mis en lumière certaines variables sous-jacentes:" p.10
Equipe du professeur Fognier (1980)	processus de résolution de problèmes	"Son rapport avec le changement est immédiat. On pourrait dire que son but est de faire passer un groupe d'un état A jugé insatisfaisant à un état B jugé satisfaisant par les personnes concernées." p.A9

Thème: Conception articulée du changement

Auteurs	Elements conceptuels	Clarification des éléments
R. Mayer et D. Desmarais (1980)	processus de résolution de problèmes	"Plusieurs auteurs (Bord, 1963; Carter, 1973; Sandford, 1974) ont souligné le caractère pragmatique de la recherche-action: elle doit chercher à développer de nouvelles habiletés ou de nouvelles approches pour résoudre des problèmes qui ont des applications directes pour un groupe donné, ..." p.382
R. Mayer et C. Hamel (1980)	processus de résolution de problèmes	"De façon plus spécifique, la recherche-action s'intéressera d'une part à répondre à des besoins immédiats de l'action par une analyse des problèmes rencontrés..." p.175
R. Pirson, J. Pirson-Declercq et Y. Ledoux (1980)	action à visée adaptatrices ou transformatrices	"Il y a bien là une visée de changement à savoir qu'il convient de transformer l'individu en proie à l'organisation pour mieux l'ajuster aux contraintes de cette organisation, ou d'assouplir les structures

Thème: Conception articulée du changement

Auteurs	Eléments conceptuels	Clarification des éléments
Paul Grell (1981)	Action à visées adaptatrices ou transformatrices	de cette organisation pour l'amener à une meilleure adéquation adaptative de l'individu qui doit s'y déployer." p.D22

Thème: Processus d'élaboration de la connaissance

Auteurs	Eléments conceptuels	Clarification des éléments
René Auclair (1975)	principe	"Un projet de recherche-action doit aboutir à des recommandations en vue de l'action et du changement social." p.190
Diane Bernier (1978)	production d'un savoir	"Il y a deux raisons de s'intéresser au terrain, la première, c'est qu'à ses yeux, les phénomènes sociaux et les interventions qui y sont rattachés constituent une source de théorisation assez unique." p.9
Jean Dubost et O. Lüdemann (1971)	production d'un savoir	"...elle est conçue dès son engagement pour permettre d'en dégager des enseignements susceptibles de généralisation, pour guider des actions ultérieures ou mettre en évidence des principes ou des lois;" p.103

Thème: Processus d'élaboration de la connaissance

Auteurs	Eléments conceptuels	Clarification des éléments
R. Mayer et D. Desmarais (1980)	production d'un savoir	"...une certaine volonté implicite de dégager des enseignements susceptibles de généralisation, pour guider des actions ultérieures ou mettre en évidence des principes ou des lois." p.384
Diane Bernier (1978)	production d'un savoir	"...conçue dès son engagement pour permettre d'en dégager des enseignements susceptibles de généralisations..." p.12
J. Rhéaume (1982)	nature du savoir	"La recherche-action, comme approche générale, s'appuie sur cette idée centrale de la production d'un savoir qui se développe dans et par l'action réalisée par des groupes sociaux." p.44

Thème: Processus d'élaboration de la connaissance

Auteurs	Eléments conceptuels	Clarification des éléments
Diane Bernier (1978)	mécanisme d'évaluation	"...l'intervention ou l'action étudiée doit nécessairement comporter un élément d'évaluation pour avoir droit à l'appellation de <<recherche-action>>" p.11
R. Mayer et D. Desmarais (1980)	mécanisme d'évaluation	"Elle est aussi empirique puisqu'elle se base sur des observations actuelles, des données sur le comportement, et ne repose pas uniquement sur des études <<subjectives>> ou sur des opinions." p.382
Diane Bernier (1978)	mécanisme d'intervention	"Il n'y a pas d'activités de recherche qui soit spécifique à la recherche-action... ces instruments n'ont d'autre spécificité que celle d'être liés à l'étude et à l'évaluation d'une action ou d'une intervention." p.11

Thème: Processus d'élaboration de la connaissance

Auteurs	Eléments conceptuels	Clarification des éléments
R. Rousseau (1980)	mécanisme d'évaluation	<p>"...produire une connaissance des réseaux sur une base scientifiquement probante, dans la mesure où l'on conçoit un processus d'élaboration du savoir dans lequel un mécanisme de validation serait inscrit. En fait, il s'agit de développer une façon de vérifier si les affirmations considérées comme éléments de connaissance sont pour le moins conformes aux données les plus proches du vécu du réseau, donc aux données fournies par le réseau à l'intervenant."</p> <p style="text-align: right;">p.325</p>
Equipe du pro- fesseur Frognier (1980)	mécanisme d'évaluation	<p>"Il y a dans la démarche d'une R-A une exigence d'évaluation rigoureuse et permanente des pratiques et des stratégies d'action par toutes les personnes impliquées dans la re-cherche."</p> <p style="text-align: right;">p.A22</p>
J. Dubost et O. Lüdemann (1971)	mécanisme d'évaluation	<p>"...elle doit donc accepter "certaines disciplines" ... permettant l'observation, la récolte d'informations, ..."</p> <p style="text-align: right;">p.103</p>

Thème: Processus d'élaboration de la connaissance

Auteurs	Eléments conceptuels	Clarification des éléments
Paul Grell (1981)	système de communication	"Le procédé de recherche doit être réalisé par toutes les personnes impliquées dans la problématique: une communication symétrique doit s'établir entre elles." p.606
M. Bolle de Bal (1981)	instrumentalisation de l'intervention	"— elle implique, dans sa logique, un dialogue permanent entre les concepteurs et les exécutants d'une recherche..." p.581
R. Pirson (1981)	instrumentalisation de l'intervention	(la position d'intérieurité et d'extériorité) "...est la point stratégique de la tentative permanente du chercheur de s'instrumentaliser au profit et avec le groupe-sujet." p. 549

Thème: Processus d'élaboration de la connaissance

Auteurs	Eléments conceptuels	Clarification des éléments
R. Pirson, J. Pirson-Declercq et Y. Ledoux (1980)	instrumentalisation de l'intervention	(i.e. par rapport à des questionnements de recherche),..." p.172 "...il importe nous semble-t-il d'insister sur le comportement du chercheur-action qui, d'une certaine manière, dans le cours de processus, s'instrumentalise pour devenir lui-même outil de travail, en ce sens que par sa manière d'être, liée à son statut, il travaille une structure "en travail" sur elle-même." p. D20-21
René Barbier (1975)	instrumentalisation de l'intervention	"toute intervention, en tant qu'action constitue dans le même temps une recherche c'est-à-dire une réflexion critique sur un matériau social, conquis, construit et constaté dans le déroulement même de l'action." p.

Thème: Processus d'élaboration de la connaissance

Auteurs	Eléments conceptuels	Clarification des éléments
Jean Dubost (1971)	instrumentalisation de l'intervention	<p> "...en même temps que les populations concernées sont invitées à participer à la recherche, à s'approprier des instruments, à produire des connaissances sur eux-mêmes, les chercheurs sont des agents libérants (warming-up) la spontanéité et la créativité des sujets, les aidant à se délivrer de la répétition d'anciens rôles pour en inventer de nouveaux. L'expérience et la connaissance, la planification sociale et l'effervescence créatrice fusionnent dans le même mouvement, dans l'action collective, dans l'évènement, dans la novation émancipatrice.</p> <p style="text-align: right;">p.16</p>
C. Hamel et R. Mayer (1980)	instrumentalisation de l'intervention	<p> "...c'est que très souvent on est tenté de considérer l'intervention comme une fin en soi alors que pour nous, il est très clair que notre démarche doit être considérée également comme un instrument pour fin de recherche. En d'autres mots, la préoccupation d'intervention doit avoir une finalité instrumentale</p>

Thème: processus d'élaboration de la connaissance

Auteurs	Eléments conceptuels	Clarification des éléments
Yves Ledoux (1981)	système de communication	<p>(Cet auteur reprend les propos de Moser sur la discussion argumentée c'est-à-dire, le "diskurs) "...est un effort argumenté de tous les participants de la recherche pour délimiter et assurer les orientations de l'action et produire des connaissances." p.631</p> <p>"...la recherche-action met l'accent sur une démarche <<dialoguée>>: au travers de débats élargis avec les intéressés, orientations, procédures et savoirs sont retravaillés dans le sens d'une recherche de consensus." p.631</p> <p>"...le diskurs est recherche d'une compréhension commune... ...qui fonde "à posteriori" le niveau atteint dans l'activité de communication." p.631</p>

Thème: Processus d'élaboration de la connaissance

Auteurs	Eléments conceptuels	Clarification des éléments
René Auclair (1975)	mécanisme d'activation de la dynamique	"...pour mieux comprendre un processus, on doit créer un changement et observer ensuite les effets produits et la nouvelle dynamique qui émerge." p.189
Névitt Sandford (1974)	mécanisme d'activation de la dynamique	"Dans le but d'améliorer les possibilités de compréhension d'un processus, il faut y introduire un changement puis en observer les effets variables et les nouvelles dynamiques." p.73
R. Mayer et C. Hamel (1980)	mécanisme d'activation de la dynamique	"L'objet de la recherche-action est donc la dynamique du changement initiée, et son interrogation porte à la fois sur la production concrète de ce changement par une intervention et sur l'étude de son processus et de ses effets." p.213

Thème: Processus d'élaboration de la connaissance

Auteurs	Eléments conceptuels	Clarification des éléments
J. Dubost et O. Lüdemann (1971)	mise en action	"...les données recueillies au cours du travail n'ont pas de valeurs ni de signification en soi; elles n'intéressent qu'en tant qu'éléments d'un processus global dont elles font partie intégrante et qu'elles influencent à leur tour." p.106
R. Mayer et C. Hamel (1980)	mise en action	"...la recherche-action ne s'intéresse pas à la connaissance pour elle-même, mais à son intégration à l'action." p.176
M. Bolle de Bal (1981)	mise en action	"La stratégie de l'action nécessite une stratégie cognitive. L'action à chaque instant a besoin de discernement et discrimination pour reviser, corriger la connaissance d'une situation qui se transforme." p.585

Thème: Processus d'élaboration de la connaissance

Auteurs	Eléments conceptuels	Clarification des éléments
C. Hamel et R. Mayer (1980)	nature du savoir	"De façon plus spécifique, la recherche-action s'intéressera d'une part à répondre à des besoins immédiats de l'action par une analyse des problèmes rencontrés dans celle-ci et d'autre part à améliorer la connaissance existante qui sous-tend cette action." p.175
R. Pirson (1981)	mise en action	"La recherche-action en tant que stratégie de terrain,... ...prétend à la fois produire du savoir et produire du "mouvement social", du changement, précisément par la mise en action de ce savoir." pp.542-543
R. Barbier (1975)	mise en action	"- La recherche vise à une meilleure action collective par une connaissance rationnelle des fondements, de la dynamique et des résultats toujours provisoires de l'action entreprise." p.106

Thème: Dialectique de la connaissance et de l'action

Auteurs	Eléments conceptuels	Clarification des éléments
R. N. Rapoport (1973)	principe	"Dans chaque cas, la résolution dans une direction éloigne de la science (c'est-à-dire mène à un genre d'action qui n'est pas théoriquement fondé et n'a pas un caractère scientifique cumulatif) tandis que la résolution dans l'autre direction éloigne de l'action (c'est-à-dire mène à un genre de recherche qui a la pureté de la tour d'ivoire et n'est pas pertinent par rapport aux problèmes humains actuels). On explique ici que dans chaque cas la <<bonne>> recherche-action combine sélectivement des éléments des deux directions." p. 121
R. Mayer et D. Desmarais (1980)	principe	(l'auteur reprend la définition de Paul de Bruyne) "<<La recherche-action vise, en même temps, à connaître et à agir; sa démarche est une sorte de dialectique de la connaissance et de l'action. Au lieu de se borner à utiliser un savoir existant, comme la recherche appliquée,

Thème: Dialectique de la connaissance et de l'action

Auteurs	Eléments conceptuels	Clarification des éléments
C. Hamel et R. Mayer (1980)	principe	elle tend simultanément à créer un changement dans une situation naturelle et à étudier les conditions et les résultats de l'expérience effectuée» (1978: 115). Cette définition fait ressortir l'élément essentiel de la recherche-action, soit sa composante dialectique. Dialectique entre la connaissance et l'action, entre le praticien et la chercheur." p.385
R. Mayer et D. Desmarais (1980)	principe	(reprend la définition de Paul de Bruyne et al, pp.170-171) "...la conjugaison d'une action pratique et d'une action spéculative en vue de modifier la réalité grâce à une meilleure connaissance du réel. Dans la perspective de recherche-action, l'accent est mis sur la transformation du réel; mais, très souvent, dans le concret de la démarche de recherche, il

Thème: Dialectique de la connaissance et de l'action

Auteurs	Eléments conceptuels	Clarification des éléments
C. Hamel et R. Mayer (1980)	principe	y a intéraction de la théorie et de la pratique pour produire des changements au niveau de la réalité elle-même et de la connaissance que nous en avons." p.400
M. Bolle de Bal (1981)	principe	"...le modèle de recherche-action représente un point de jonction entre ces deux univers que sont la recherche fondamentale et la recherche appliquée." p.170

Thème: Dialectique de la connaissance et de l'action

Auteurs	Eléments conceptuels	Clarification des éléments
René Auclair (1975)	complémentarité	"...l'idée d'une complémentarité entre l'action et le recherche;" p.187
F. Ouellet-Dubé (1979)	complémentarité	"Selon lui, il y a complémentarité entre recherche et action mais non identité, et cette complémentarité peut prendre diverses formes, ce qui conduit à distinguer des types de recherche-action." p.10
R. Mayer et D. Desmarais (1980)	complémentarité	"Celle-ci tend à concevoir le rapport entre l'action et la théorie comme un rapport de complémentarité..." p.383
Paul Grell (1981)	équilibre	"Le procédé de recherche doit réunir dans un même processus de coopération des activités d'analyse et d'action." p.606

Thème: Dialectique de la connaissance et de l'action

Auteurs	Elements conceptuels	Clarification des éléments
Diane Bernier (1978)	équilibre	"Une autre difficulté vivement ressentie se situe au niveau de l'équilibre à maintenir entre les activités d'action et les activités de recherche. L'intervention comporte des exigences et des urgences qui ont une nette tendance à prendre le pas sur les activités de recherche." p.14
R. Mayer et D. Desmarais (1980)	équilibre	"...l'équilibre entre la recherche et la pratique reste précaire dans la réalité de notre projet." p.400
J. Rhéaume (1982)	équilibre	"L'équilibre difficile entre recherche-action-participation est plus radicalement encore une autre explication de réticences qu'elle entraîne." p.50

Thème: Principes méthodologiques: besoins réels et reconnus d'un milieu

Auteurs	Eléments conceptuels	Clarification des éléments
René Auclair (1975)	besoins reconnus	"...la recherche... ...doit trouver sa justification dans un besoin reconnu du milieu..." p.190
Equipe du professeur Frognier (1980)	besoins reconnus	"Ce principe d'approche de la réalité sociale est dynamique précisément dans la mesure où il s'agit de la formulation de besoins réels en termes d'enjeu." p.A19
J. Dubost et O. Lüdemann (1971)	besoins reconnus	"...le choix d'une problématique et la définition des objectifs ne se font pas à partir de théories ou d'hypothèses préalables qu'il s'agirait de confirmer ou d'infirmer, mais en fonction des besoins d'une situation sociale concrète." p.106
Paul Grell (1981)	besoins reconnus	"La sélection et l'identification de problèmes doivent se faire en fonction des besoins sociaux réels..." p.606

Thème: Principes méthodologiques: besoins réels et reconnus d'un milieu

Auteurs	Eléments conceptuels	Clarification des éléments
R. Mayer et D. Desmarais (1980)	besoins reconnus	"Le choix d'une problématique et la définition des objectifs ne se font pas à partir de théories ou d'hypothèses préalables qu'il s'agirait de confirmer ou d'infirmer, mais en fonction des besoins d'une situation sociale concrète." p.383
R. Pirson, J. Pirson-Declercq et Y. Ledoux (1980)	besoins réels	"-L'expérience se différencie de la simulation (recherche spéculative) par, le fait que chaque procédure, impliquant l'ensemble des agents concernés par l'expérience, à un caractère irréversible puisqu'elle prend place dans le vécu collectif du groupe engagé dans une pratique réelle;" p.D9
J. Dubost et O. Lüdemann (1971)	besoins réels	(expérience) "...s'inscrivant dans le "monde réel" dans une histoire concrète, ... de ce point de vue, chaque opération a un caractère irréversible,..." p.102

Thème: Principes méthodologiques: besoins réels et reconnus

Auteurs	Elements conceptuels	Clarification des éléments
R. Rousseau (1980)	besoins réels	"...le savoir élaboré procède du réel vécu par le réseau." p.326
Diane Bernier (1978)	besoins réels	"...une expérience s'inscrivant dans le monde réel." p.12
R. Mayer et D. Desmarais (1980)	besoins réels	"...une action délibérée, caractérisée par des objectifs;" p.12 "Il s'agit d'une expérience concrète (et non d'une simple simulation) qui s'inscrit dans le monde réel et non dans le seul monde de la pensée; de ce fait, les actes posés par les agents prennent le caractère d'évènements uniques et sont souvent irréversibles..." p.83 "...Les chercheurs ne travaillent pas avec des groupes artificiels composés d'individus socialement isolés mais avec des groupes réels, insérés dans leur contexte habituel." p.383

Thème: Principes méthodologiques: besoins réels et reconnus d'un milieu

Auteurs	Eléments conceptuels	Clarification des éléments
Diane Bernier (1978)	groupe restreint	"...une expérience engagée sur une échelle restreinte, à caractère local;" p.12
R. Mayer et D. Desmarais (1980)	groupe restreint	"Par ailleurs, l'expérimentation du processus de recherche-action est le plus souvent conduite à une échelle restreinte,..." p.384
R. Pirson, J. Pirson-Declercq et Y. Ledoux (1980)	groupe restreint	"- visant au changement. la R-A est donc une action délibérée au niveau de groupes et d'espaces particuliers..." p.D9

Thème: Principes méthodologiques: position d'intérieurité et d'extériorité du chercheur

Auteurs	Eléments conceptuels	Clarification des éléments
M. Bolle de Bal (1981)	principe	<p>"...elle vise à réduire toute distance purement défensive entre le chercheur et ses objets d'investigation, à garder certes un certain recul indispensable à l'analyse objective,..."</p> <p style="text-align: right;">p.581</p>
Paul grell (1981)	principe	<p>"Le chercheur participe pendant une assez longue période à un processus social qu'il contribue à activer."</p> <p style="text-align: right;">p.607</p>
C. Hamel et R. Mayer (1980)	principe	<p>"Et c'est ici qu'un des rôles du chercheur prend son importance puisque, de par sa formation, il peut aider grandement à traduire dans un langage scientifique les observations et hypothèses du sens commun apportées par le praticien."</p> <p style="text-align: right;">p.75</p> <p>"Seul le mouvement stratégique entre l'intérieur et l'extérieur garantit, par une opération de distanciation récurrente, une recherche sur l'action et une action à partir de la recherche."</p> <p style="text-align: right;">p.549</p>

Thème: Principes méthodologiques: position d'intériorité et d'extériorité du chercheur

Auteurs	Eléments conceptuels	Clarification des éléments
R. Pirson, J. Pirson-Declercq et Y. Ledoux (1980)	principe	<p>"...seul un engagement physique dans la réalité sociale permet de caractériser clairement les situations problématiques et d'évaluer les résultats (progressifs ou régressifs) de toute action." p.D2</p> <p>"Renoncer à l'extériorité, revient pour le chercheur à devoir renoncer au seuil critique de la distance idéologique... Renoncer à l'intériorité revient à mettre en cause les conditions de son accréditation par le groupe." p.D58</p>
R. Pirson, J. Pirson-Declercq et Y. Ledoux (1980)	subjectivité	<p>"C'est en raison de cette dynamique que le chercheur est amené constamment à remettre en question les relations d'allégeance qui le guettent, allégeances au groupe, au ractions de groupes, à la communauté scientifique ou encore aux commanditaires." p.D58</p>

Thème: Principe méthodologiques: position d'intériorité et d'extériorité du chercheur

Auteurs	Eléments conceptuels	Clarification des éléments
René Barbier (1975)	subjectivité	<p>"- tout chercheur scientifique est un praticien impliqué personnellement et socialement par sa recherche: le système chercheur/action de recherche/objet d'étude est toujours en voie de totalisation, de structuration, de destructuration, de restructuration."</p> <p>"Au niveau individuel le chercheur se voit vite confronté à son implication "psycho-affective" car l'objet d'investigation interroge toujours les fondements de la personnalité profonde de la recherche."</p> <p>"poser le difficile problème de l'objectivité c'est faire un retour sur soi et sur sa socialisation effective;" p.</p>
Diane Berbier (1975)	subjectivité	<p>"La place et l'importance de la subjectivité du chercheur sont de plus en plus discutés. A ce sujet</p>

Thème: Principes méthodologiques: Position d'intériorité et d'extériorité du chercheur

Auteurs	Elements conceptuels	Clarification des éléments
M. Bolle de Bal (1981)	subjectivité	"- elle implique également la prise en considération par le chercheur de son <<équation personnelle>>... ...dans la dynamique du processus de recherche et d'action." p.581
R. Mayer et D. Desmarais (1980)	subjectivité	"Le chercheur (individuellement ou collectivement) devient lui-même non seulement sujet mais aussi objet de recherche (Dubost et Lüdemann, 1977).

Thème: Principes méthodologiques: position d'intérieurité et d'exteriorité du chercheur

Auteurs	Eléments conceptuels	Clarification des éléments
Robert Mayer (1980)	subjectivité	(cet auteur reprend les trois niveaux d'implication de R. Barbier)
R. Pirson, J. Pirson-Declercq et Y. Ledoux (1980)	instrumentalisation	<p>"...il importe nous semble-t-il d'insister sur le comportement du chercheur-action qui, d'une certaine manière, dans le cours du processus, s'instrumentalise pour devenir lui-même outil de travail, en ce sens que par sa manière d'être, liée à son statut, il travaille une structure "en travail" sur elle-même."</p> <p>p. D20</p> <p>"Cette position fait l'objet d'une négociation entre le "système-client" (le demandeur de l'intervention) et le "système d'intervention" (le groupe de chercheurs). Cette négociation a pour but de définir la marge de manœuvre octroyée au système d'intervention pour qu'il provoque du changement au sein de l'espace d'intervention."</p> <p>p.D5</p>

Thème: Principes méthodologiques: position d'intériorité et d'extériorité du chercheur

Auteurs	Eléments conceptuels	Clarification des éléments
	négociation	<p>"Le point focal du processus se situe au niveau de la négociation qui s'établit entre l'équipe d'intervention et le système-client..." p.D10</p> <p>"...outre la définition des buts de l'intervention, elle est l'occasion d'une discussion concernant les modes d'action qui seront déployés au cours de la recherche." p.D10</p>
Equipe du professeur Frognier (1980)	négociation	<p>"...l'objet de la recherche est construit sur base d'une négociation entre les personnes directement concernées..." p.A18</p>
R. Pirson (1981)	négociation	<p>"...fixe à la fois les règles et les limites du jeu." p.546</p> <p>"...établisse non seulement la nature, les moyens et les finalités de l'intervention, mais également la déontologie qui la sous-tend." p.546</p>

Thème: Principes méthodologiques: position d'intériorité et d'extériorité du chercheur

Auteurs	Elements conceptuels	Clarification des éléments
R. Pirson, J. Pirson-Declercq et Y. Ledoux (1980)	consensus	<p>"...induit donc la nécessité de nommer les intentions des uns et des autres, ainsi que l'autonomie de chacun à l'égard des jeux du pouvoir qui seront mis en branle par l'intervention elle-même."</p> <p style="text-align: right;">p.546</p>
R. Mayer et D. Desmaraais (1980)	consensus	<p>"Dans ce champ général de l'expérimentation sociale, il apparaît que la recherche-action est la procédure d'intervention qui semble requérir entre l'équipe de chercheurs et les agents concernés le plus grands consensus en matière d'objectifs et de méthodes de travail..."</p> <p style="text-align: right;">pp.D46-47</p>

Thème: Principes méthodologiques: implication par la participation de l'ensemble des acteurs à la conduite de la recherche elle-même

Auteurs	Eléments conceptuels	Clarification des éléments
R. Pirson, J. Pirson-Declercq et Y. Ledoux (1980)	principe	"De ce qui précède, découle une troisième variable qui nous semble devoir qualifier pertinemment la recherche-action, à savoir l'implication et la participation du groupe-sujets." p.D52
Paul Grell (1981)	principe	"Le procédé de recherche doit être réalisé par toutes les personnes impliquées dans la problématique: une communication symétrique doit s'établir entre elles." p.606
M. Bolle de Bal (1981)	principe	"...elle implique, dans sa logique, un dialogue permanent entre les concepteurs et les exécutants d'une recherche, une association constante des uns et des autres à l'élaboration des différentes phases de la recherche et de l'action;" p.581

Thème: Principes méthodologiques: implication par la participation de l'ensemble des acteurs à la conduite de la recherche elle-même

Auteurs	Eléments conceptuels	Clarification des éléments
R. Mayer et D. Desmarais (1980)	principe	"Avant nous, quantité d'auteurs ont insisté sur la nécessité que les deux types d'acteurs collaborent à toutes les phases du processus de recherche-action, soit à la définition des hypothèses ou des objectifs, à l'application ou expérimentation dans l'action et à l'évaluation ou à l'analyse de celle-ci." p.390
René Auclair (1980)	principe	"...Dans le but d'obtenir une efficacité maximale, il est souhaitable que ceux qui seront appelés à appliquer les recommandations participent au processus de recherche." p.190
		"...La recherche-action implique un travail d'équipe entre les chercheurs, les autres professionnels, les techniciens et les citoyens." p.190

Thème: Principes méthodologiques: implication par la participation de l'ensemble des acteurs à la conduite de la recherche elle-même

Auteurs	Eléments conceptuels	Clarification des éléments
J. Rhéaume (1982)	principe	"Elle implique également un mode d'interaction réciproque entre les chercheurs, les praticiens et les diverses <<clientèles>> visées dans le changement." p.44
J. Dubost et O. Lüdemann (1971)	principe	"...le groupe participe encore activement à l'évaluation des résultats." p.106
C. Hamel et R. Mayer (1980)	principe	"...la démarche générale de recherche-action doit être partagée par tous, c'est-à-dire que d'une part les "interventionnistes" doivent réfléchir d'une façon critique et créative sur leur pratique et d'autre part, les "chercheurs" doivent eux aussi "se mettent les mains à la pâte" et s'intéresser activement aux interventions." p.174

Thème: Principes méthodologiques: implication par la participation de l'ensemble des acteurs à la conduite de la recherche elle-même

Auteurs	Elements conceptuels	Clarification des éléments
R. Pirson, J. Pirson-Declercq et Y. Ledoux (1980)	feed-back et évaluation	<p>"De manière générale, disons que la nature même de la visée induit l'utilisation de techniques... ...qui s'organisent entre elles selon une dynamique qui postule trois exigences fondamentales constamment au centre des procédures d'action: le feed-back, l'évaluation, l'implication et la participation du groupe-sujet." p.D52</p> <p>"Evaluation et feed-back marchent de pair et créent le mouvement à l'intérieur du groupe de travail d'élucidation." p.D51</p>
R. Pirson (1981)	feed-back et évaluation	"Evaluation et feed-back stimulent la communication et l'élaboration d'un savoir par les acteurs, tout comme chaque utilisation d'un outil, chaque mise en place d'un dispositif d'action induisent un nouveau positionnement des acteurs les uns par rapport aux autres." p.550

Thème: Principes méthodologiques: implication par la participation de l'ensemble des acteurs à la conduite de la recherche elle-même

Auteurs	Eléments conceptuels	Clarification des éléments
		"Feed-back et évaluation marchent de pair du fait de l'implication/participation du groupe-sujet qui s'impose comme une condition nécessaire de la construction du système de communication." p.550

ANNEXE BPrincipaux éléments de l'analyse tourainienne

L'annexe B a comme objectif de présenter les principaux éléments, dans, "la Voix et le Regard" d'Alain touraine.

Etant donné que l'auteur en question utilise une terminologie complexe et sujet à être déformée par notre interprétation, nous avons opté pour reproduire de façon intégrale ou partielle les passages pertinents à la compréhension de l'analyse tourainienne.

1. But de livre et objet:

But: ...construction d'une théorie et d'une méthode d'étude des mouvements sociaux et plus généralement de l'action collective. p.38

...ce livre ait pour but principal de lier la théorie et la pratique de l'étude de l'action collective. p.38

objet: Ce livre ayant pour seul objet l'étude de l'action collective. p.150

2. Conception de la société:

On ne choisit pas une méthode. Chacun suppose une idée sur la nature des faits considérés. Celui qui veut suivre l'évolution d'un phénomène doit établir des séries; celui qui...p. 182

Société: ...une société est un ensemble hiérarchisé de systèmes d'action, c'est-à-dire de rapports sociaux entre des acteurs dont les intérêts sont opposés mais qui appartiennent au même champ social, donc partagent certaines orientations culturelles... ...Ses deux seules composantes fondamentales

sont l'historicité, c'est-à-dire de produire ses modèles de fonctionnement et les rapports de classes à travers les- quels ces orientation deviennent des pratiques sociales.

p.39

Les sociétés humaines sont capables de produire et de changer leurs modèles de fonctionnement, c'est-à-dire à la fois de créer une connaissance d'elle-mêmes, d'investir une partie d produit de l'activité pour transformer la production et de construire une image de la créativité... ...La gestion et la transformation des modèles d'action, de l'historicité d'une part, du contrôle social et culturel de l'autre, exigent la concentration de cette capacité d'action dans une catégorie d'innovateurs-dominateurs. La classe dirigeante est le groupe d'innovateurs-dominateurs qui s'identifie à cette production de la société par elle-même, à cette historicité, et en retour l'utilise pour légitimer sa domination sur le reste de la société, c'est-à-dire sur la classe populaire qui lui est soumise mais qui conteste aussi sa domination pour se réapproprier l'historicité. Cette interdépendance des orientations collectives et des conflits sociaux constitue la matrice de toute l'organisation sociale et culturelle. Une société est formée par deux mouvements contraires: celui qui transforme l'historicité en organisation jusqu'au point de transformer

celle-ci en ordre et en pouvoir et celui qui brise cet ordre pour retrouver orientations et conflits par l'innovation culturelle et par les mouvements sociaux. p.49

...mais je veux donner de la société l'image d'un champ culturel déchiré par le conflit de ceux qui s'approprient l'historicité et de ceux qui subissent leur domination et luttent pour une réappropriation collective de cette historicité, de la production de la société par elle-même. p.86

historicité: ...sa capacité (de la société) de produire ses modèles de fonctionnement et les rapports de classes à travers lesquels ces orientations deviennent des pratiques sociales toujours marquée par une domination sociale. p. 39

...c'est-à-dire des grandes orientations culturelles par les- quelles une société organise normativement ses rapports avec son environnement. p.40

Rapports de classes: Ceux-ci oppose la classe dirigeante, qui s'identifie à l'historicité et l'identifie en retour à ces propres intérêts de domination, au peuple ou classe populaire, qui ne reçoit sa propre historicité qu'à travers la domination exercée par le maître mais cherche à se la réapproprier en détruisant celui-ci. p.83

Action/société: l'action est la conduite d'un acteur guidé par des orientations culturelles et placé dans des rapports sociaux définis par une relation inégale au contrôle sociale de ses orientations. p.84

Rapport social: ...renvoie immédiatement à l'ensemble de la structure sociale et d'abord au champ social le plus élevé, le champ d'historicité, formé par l'opposition des acteurs déclasse dans un champ d'orientation culturel. p.152

Champ social: C'est l'ensemble pratique construit par une intervention de la société sur elle-même... ...cette intervention est toujours l'expression d'un pouvoir... ...tous les rapports sociaux sont des rapports de pouvoir. p.51

Champ d'historicité: ...est l'ensemble formé par des acteurs de classes et par l'enjeu de leurs luttes, qui est l'historicité elle-même. p.104

Champ culturel; Et surtout que les acteurs antagonistes dominants et dominés n'entrent en conflit que parce qu'ils ont en commun les mêmes modèles; ils luttent pour le contrôle social du champ d'historicité où se place leur rapport.

Mouvement social: ...est la conduite collective organisée d'un acteur de classe luttant contre son adversaire de classe pour

la direction sociale de l'historicité dans une collectivité concrète. p.104

Un mouvement produit une idéologie, c'est-à-dire une représentation de ses rapports sociaux; il produit aussi une utopie par laquelle il s'identifie à l'enjeu du combat, à l'historicité elle-même; p.129

Une lutte et plus encore un mouvement social est un conflit social défini et limité par un enjeu culturel commun aux adversaires en présence. Notre objectif doit donc être de construire une situation de recherche qui représente cette nature des luttes. p.184

(défend un modèle de contre-société) p.107
...c'est maintenant seulement que commence vraiment l'histoire sociale de la société, une histoire qui n'est rien d'autre que l'ensemble des rapports et des conflits dont l'enjeu est le contrôle sociale d'une nouvelle culture, d'une capacité accrue de la société d'intervenir sur elle-même. p.10

3. La sociologie

La sociologie ne se développe qu'en rompant avec l'acception naïve des faits sociaux, en découvrant, derrière les apparences de l'ordre institué, la chaleur des combats, la fragilité des compromis, le changement des orientations culturelles, les drames et les désirs qui travaillent la société...
...elle doit écorcher la société, faire apparaître sa vie tumultueuse, comprendre comme elle se produit elle-même, matériellement et moralement, à travers ses conflits et ses orientations normatives. p.58

Il restera toujours vrai que la sociologie est née et ne peut se développer qu'avec l'idée que la société est le produit de ses propres œuvres et n'a ni essence ni nature définissables en dehors d'un réseau de rapports entre acteurs sociaux. p.59

La sociologie étudie les rapports sociaux. Sa méthode principale doit donc permettre l'observation et l'analyse directe de ceux-ci... Mais ces rapports sociaux ne sont pas donnés à voir; il sont au contraire plus ou moins masqués par un ordre et par une domination. Le problème principal de la sociologie est de les faire apparaître, de ne plus être dupe des catégories de la pratique sociale. Ce qui suppose une intervention active du sociologue. Il faut faire apparaître

les rapports sociaux cachés par le réseau des pratiques organisées et sanctionnées. Comment y parvenir? Si on admet qu'ils sont recouverts par l'ordre et la domination, il faut faire appel d'abord à ce qui est dominé et soumis à l'ordre, à ce qui proteste et à ce qui est exclu. Non pas pour privilégier ces conduites ou les idéologies qui les soutiennent mais pour faire apparaître la moitié enterrée, cachée, des rapports sociaux et donc découvrir ceux-ci tout entier. Il faut aussi trouver derrière l'ordre et ses catégories techniques, administratives ou morales, l'acteur dominant, ses intérêts sociaux et ses orientations culturelles. Ainsi se définit l'intervention sociologique : action du sociologue pour faire apparaître les rapports sociaux et en faire l'objet principal de l'analyse. Le premier problème auquel elle doit s'appliquer est naturellement celui des mouvements sociaux parce qu'il est le plus central. pp.181-182

Il ne suffit pas de dénoncer l'ordre; il faut démontrer qu'il n'est pas tout puissant, retrouver la source sous le ciment, la parole sous le silence, le débat sous l'idéologie. Tel est l'enjeu... ...mais je suis conduit par le désir de faire apparaître, derrière l'ordre comme dans la crise les nouveaux conflits, les nouveaux acteurs et les nouveaux enjeux des luttes sociales... p.77

3b Sociologie de l'action

Société: ...qu'elle (la société) se découvre elle-même ...

...comme un champ de mouvements sociaux, de luttes sociales et de luttes historiques... p.174

Deux idées qui donnent leur sens à la sociologie de l'action:

1. ...la capacité d'action de la société sur elle-même, son historicité ne peut jamais être confondue avec un ordre; p.175

2. ...ce qui résiste au pouvoir et à son désir d'ordre n'est pas un principe moral ou une force naturelle mais le double appel des mouvements sociaux à l'historicité et à la naturalité; p.175

a. conteste le pouvoir qui s'approprie cette historicité; p.175

b. ...résiste à l'emprise de plus en plus envahissante des lois et des règles. p.175

Trois thèmes reliés à l'étude de l'action collective:

1. ...une société est un ensemble hiérarchisé de "système d'action"... p.39

2. "les mouvements sociaux" ... sont l'action collective

des acteurs de niveau le plus élevé, les acteurs de classe, qui luttent pour la direction de l'historicité,... p.40

3. Le fonctionnement d'une société est dominé par son historicité et par ses rapports de classes, donc par ses mouvements sociaux. p.40

4. Méthode

Notre objectif doit donc être de construire une situation de recherche qui représente cette nature des luttes. p.184

Intervention sociologique: ...méthode élaborée pour répondre aux exigences d'une sociologie de l'action... p.41

...mais à éléver un acteur à un certain niveau de rapports sociaux et de lutte sociale. p.271

Trois principes:

1. ...étudier l'action collective et s'en approche donc aussi directement que possible, c'est-à-dire en étudiant un groupe militant, dans son rôle militant au nom duquel il accepte ou demande l'intervention. L'analyse ne porte ni sur une situation ni sur des opinions mais sur l'auto-

analyse que des militants font de leur action collective.
p.41

2. L'action étant inséparable des rapports sociaux, l'intervention place l'auteur en interaction avec des partenaires sociaux et donne comme base au travail d'auto-analyse du groupe non une conscience idéologique mais le contenu de ces confrontations. p.41

3. Le chercheur dans ses conditions ne peut être un observateur distant,... L'intervention lui demande d'être un médiateur entre le groupe militant et le mouvement social que porte l'action de celui-ci. p.42

Quatre exigences:

1. ...entrer en relation avec le mouvement social lui-même...

...Ils (groupes) réunissent des participants à une pratique collective conflictuelle. pp.184-185

2. ...aller au-delà d'un discours idéologique et de saisir le groupe dans son rôle militant. C'est pourquoi presque dès le début il est confronté (le groupe) avec des interlocuteurs; sa réflexion sur lui-même et son action ne se forment qu'à partir de ces rencontres,... p.185

3. ...introduire ainsi deux des trois composantes d'un mouvement social, le principe d'identité (I) et le principe d'opposition (O), il est plus difficile de faire intervenir l' "enjeu" que se disputent les adversaires, le principe de totalité (T). p.185

4. Ainsi constitué le groupe peut se conduire comme manifestation d'une lutte ou d'un mouvement social. Il le fait en menant son "auto-analyse", en remplaçant l'action par l'analyse de la situation d'action reconstituée par l'intervention. L'analyse devient action militante et le chercheur apprend à connaître le mouvement en participant au travail d'analyse du groupe. p.186

L'auteur parle d'une sociologie de l'action:

...mettre en mouvement la sociologie permanente en continuant leur auto-analyse au coeur de l'action.
p. 280

L'esprit de l'intervention est de construire un échange aussi prolongé que possible entre l'action et l'analyse. C'est pourquoi je parle de "sociologie permanente".
p.192

5. Critiques qu'émet A. Touraine à l'endroit de la recherche-action

Mais en rappelant ces évidences je ne veux pas rejeter dédaigneusement les recherches-action d'inspiration lewinienne, comme si elles se réduisaient à une manipulation idéologique. Il faut avant tout définir nettement leur champ d'application, qu'elles soient ou non idéologiquement biaisées, et le distinguer de celui de l'intervention sociologique. p.273

...les interventions qui veulent créer de la connaissance en poursuivant l'un ou l'autre de ces objectifs sont également très différentes les unes des autres. A vouloir tout unir on ne crée que de la confusion... ...Il n'existe pas de lieu, ailleurs que dans l'utopie, où la libération culturelle, l'adaptation organisationnelle et les conflits de classes soient entièrement unis. p.277

La séparation de ces trois ordres d'analyses (ordres de recherches et d'intervention), psychanalytique, psycho-sociale et sociologique n'exclut pas l'existence de pratiques mixtes.¹ p.278

¹ A. Touraine énonce plusieurs raisons afin de dissocier son approche sociologique de celle de la recherche-action. Ainsi, il distingue trois ordres d'analyse (l'intervention psychanalytique, l'intervention psycho-sociologique et l'intervention sociologique) dont les deux premiers sont associés à la recherche-action.